

# SALUT ! ÇA VA ?



*Pour l'Amour  
des animaux...*

Photo: «Le chat jaune»



Le journal est publié avec le soutien  
de l'Ambassade de France en Russie  
et des Lions Clubs « Toulon Port la Montagne »,  
« Toulon Grand Large », « Bandol Sanary Six-Fours »



Association des  
enseignants  
de français de la  
région Amourskaya

**AVRIL**  
**2018** №49





ÉDITO / OLGA KUKHARENKO

# 10e festival de la chanson française à Blagovechtchensk

**C**hères lectrices, chers lecteurs,  
Ce nouveau numéro printanier de « Salut ! Ça va ? » est coloré de tonalités animalières. Depuis toujours, sauvages ou humbles serviteurs, les animaux partagent le quotidien de l'homme, lui inspirent des livres et des œuvres d'art, l'émerveillent par leur fidélité et leur amour inconditionnel, l'accompagnent sur les champs de bataille, enrichissent sa vie des sensations les meilleures, et même guérissent ses maladies... Ils sont parfois maltraités et torturés par les uns, mais protégés et sauvés par les autres.

« Mon âme s'ouvre comme un hospice à toutes les douleurs animales », disait le grand poète Français Francis Jammes. Dans ce numéro nous commençons une série de publications en honneur du poète à l'occasion de ses 150 ans. Très proche de la nature, il consacre un bon nombre de ses œuvres aux animaux de toutes sortes.

Nous vous invitons aussi à découvrir les animaux de compagnie des célèbres artistes français, ceux dont les ronrons attendrissants et réconfortants inspirent des chefs-d'œuvres en musique, sculpture ou littérature. Croiriez-vous que dans les contes russes le loup est loin d'incarner le danger ni la force, mais qu'il est plutôt idiot ? Allez vous en persuader vous-mêmes ! Vous saurez aussi ce que font de braves défenseurs des animaux au nom de leur amour pour ces créatures innocentes.

Et bien sûr, la francophonie et la langue française restent toujours nos sujets privilégiés.

Bonne lecture ! Et à très bientôt.



**L**e 20 mars s'est tenu le festival régional de la chanson française avec la participation des étudiants de l'Université pédagogique, de l'Université d'État d'Amour et de la Grande École militaire de l'Extrême-Orient.

C'est la dixième fois que le festival de chanson française est organisé à l'Université pédagogique de Blagovechtchensk. La salle de fête a réuni les jeunes artistes venus chanter leur amour pour la musique et la langue françaises.

Parmi les spectateurs de la salle se trouvaient de nombreux amateurs de la chanson française, déjà habitués à rencontrer le printemps francophone dans la salle de l'Uni-

versité pédagogique de Blagovechtchensk, à apprécier la beauté de la langue française et à applaudir le talent des étudiants.

Avec les animateurs de la soirée, les spectateurs et les participants ont fait une promenade imaginaire dans les rues de Paris. Ils chantaient l'amour et la beauté de la vie, s'émerveillaient et s'extasiaient, formulaient des vœux et rêvaient, s'emportaient dans un tourbillon de danses et se balançaient sur les vagues musicales romantiques. Et ils ont terminé cette promenade parisienne, en interprétant ensemble la chanson populaire de Joe Dassin, « Aux Champs Élysées ».



ISSN 2500-4069  
Porté au registre sous  
ПИ № ФС77-63908  
№ 49 Avril 2018

Rédaction :  
Olga Kukharensko, Tatiana Kargina  
à Blagovechtchensk; Anne-Marie Guido à  
Nantes, Irina Korneeva à Paris, Sébastien  
Cordrie à Rennes, Laëtitia Giorgis à Valence.,  
Design : Leonid Balanev  
Mise en page : Mikhail Kobzar à Moscou  
Imprimé à l'imprimerie de l'Université  
pédagogique d'État de Blagovechtchensk

Adresse :  
104, rue Lénine, Blagovechtchensk,  
région Amourskaya, 675000  
Publié le 5 Avril 2018  
Tirage 250 exemplaires  
Fondateur :  
@Université pédagogique d'État de  
Blagovechtchensk

Licence : JIP № 040326 datée du 19  
décembre 1997  
Maison d'édition de l'Université pédagogique  
d'État de Blagovechtchensk  
salutcava2004@gmail.com  
aefra.wordpress.com/salut-ca-va/  
facebook.com/salutcavablago

# Francis Jammes à l'honneur sur les rives de l'Amour

**L**e 21 mars le monde entier célèbre la Journée mondiale de la poésie. Cette fête a été proclamée lors de la 30e session de la Conférence générale de l'UNESCO tenue à Paris en octobre-novembre 1999. La poésie unit les pays, les peuples, les cultures et aide les gens à mieux se comprendre. Le mot poétique éveillant en nous les sentiments les plus généreux peut devenir la clé à la diversité passionnante de l'humanité.

Cette année, les étudiants francophones de la Faculté des langues étrangères de l'Université pédagogique de Blagovetchtchensk se sont joints aux célébrations de la Journée mondiale de la poésie se tenant en Russie et dans le monde entier.

Dans le cadre de l'année croisée « Russie-France 2018 : année des langues et des cultures », nous avons organisé une fête poétique consacrée au 150e anniversaire du poète français Francis Jammes. L'idée de sa tenue a vu le jour grâce à notre collaboration avec l'Association Francis Jammes animée par la famille du poète. Cette association organise de nombreux événements à la mémoire de leur grand ancêtre durant toute cette année jubilaire.

Nos étudiants de première année ont travaillé en amont sur des projets consacrés à divers aspects de la vie du poète. Ils ont préparé des reportages intéressants sur la biographie de Francis Jammes, parlé de la région pittoresque des Pyrénées-Atlantiques, de sa



riche faune, qui ont inspiré l'écrivain à écrire ses œuvres poétiques et sa prose. On a aussi révélé le rôle de l'écrivain et poète Francis Jammes dans la littérature mondiale et l'influence de son œuvre sur les poètes russes du Siècle d'Argent (fin du XIXe siècle - début du XXe), en particulier sur l'un des premiers traducteurs de ses œuvres - Ilya Ehrenbourg.

Des critiques intéressantes ont été présentées pour les récits de Francis Jammes sur la nature, les animaux dans lesquels est particulièrement ressenti l'amour de l'écrivain pour le monde animal, souffrant si souvent injustement par la conduite irresponsable des hommes. L'animatrice de la fête poétique, étudiante en master Elena Rudakova, invitait les participants à réfléchir sur le rôle et la place de la religion et de la nature dans les œuvres du poète. Ensemble, ils sont arrivés à une conclusion sur la pertinence de la poésie de Francis Jammes aujourd'hui, car elle véhicule des valeurs essentielles humaines telles que l'amour, la compassion, la générosité de l'âme, la paix, la nature, le respect et les autres. Ces discussions ont montré que le mot poétique de Francis Jammes trouve toujours un retentissement dans le cœur des lecteurs d'aujourd'hui.

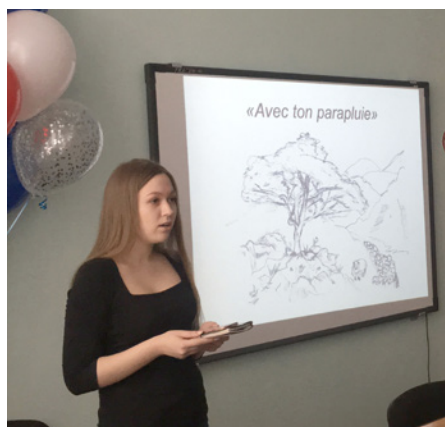
Les étudiants de 4e et 5e années ont récité les œuvres du poète dans la langue originale et leurs

traductions faites par les poètes russes (Ilya Ehrenbourg, Innokenti Annenski). Il y a eu aussi ceux qui ont présenté leurs propres traductions de ses poèmes.

Une exposition de dessins dédiés aux poèmes du poète a été organisée pour cet événement. La vision pittoresque des images poétiques de Francis Jammes a été présentée par les étudiants de BGPU, du Lycée BGPU, du Lycée 6 et de l'école №10 de Blagovetchtchensk et de l'école 7 de Tsiolkovsky de la région Amourskaya. Plus tard, ces dessins et d'autres seront envoyés au musée du poète, qui se trouve dans sa maison à Orthez (France). Ils seront exposés aux admirateurs de l'œuvre du poète en France. Il y aura non seulement des peintures, mais aussi des photographies de Blagovetchtchensk et d'autres villes de la région qui ont présenté des dessins, ainsi que des traductions des poèmes, faites par des étudiants de l'Université pédagogique d'État Blagovetchtchensk.

Cet échange enrichissant avec l'Association Francis Jammes nous inspire à d'autres événements littéraires et culturels pour honorer la mémoire du poète. Parmi les actions programmées – une série de publications consacrées à Francis Jammes dans le magazine « Salut ! Ça va ? » durant toute l'année 2018.

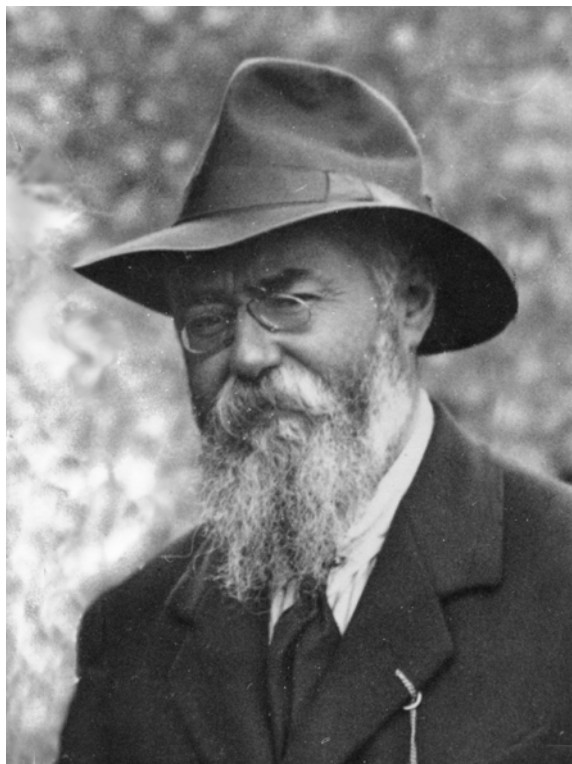
*Préparé par Olga Kukharenko*





# Francis Jammes

(1868-1938)



Né au cœur du pays de Bigorre, Francis Jammes était profondément enraciné dans le sud-ouest pyrénéen. Résistant aux séductions de la vie parisienne, il refusa obstinément de quitter son pays natal où il vécut au contact des réalités naturelles. Son œuvre exprime, avec grande simplicité, l'intimité profonde et sensuelle d'un écrivain avec sa terre.

Poète de la sensation, il décrit avec un raffinement subtil ce qu'il observe de la nature. Amoureux des plantes et des bêtes, il apprécie pourtant la valeur du travail de l'homme qui cultive et transforme la terre. Mais au-delà, c'est la présence invisible de Dieu qu'il ressent et célèbre dans la beauté de la Création.

Thèmes privilégiés de Francis Jammes : la nature, les animaux, les humbles et les souffrants, la jeune fille, le passé, l'exotisme.

## BIOGRAPHIE SOMMAIRE

- 1868 2 décembre: naissance de Francis Jammes à Tournay (Hautes-Pyrénées).
- 1875 Son père étant nommé receveur à Sauverre-de-Gironde, il vient avec sa mère et sa sœur habiter chez ses grands-parents à Pau.
- 1876 La famille s'installe à Saint-Palais (Basses-Pyrénées). Il entre à l'école.
- 1879 La famille vient à Orthez pour un an.
- 1880 Installation à Bordeaux. Jammes est élève au lycée.
- 1888 Échec au baccalauréat.  
décembre : mort de son père.
- 1889 Mme Jammes se retire avec ses enfants à Orthez. Stage comme clerc d'avoué.
- 1890 Sa sœur se marie. Il demeure seul avec sa mère et consacre son temps à écrire.
- 1891 Publie Six sonnets à Orthez.
- 1892 Publie Vers à Orthez.
- 1895 Avec l'aide de Gide, publie Un jour au Mercure de France. Rapide voyage à Paris.
- 1896 Voyage en Algérie, où il retrouve Gide.
- 1897 Publie un Manifeste au Mercure de France, où il expose avec humour ses idées littéraires. S'installe dans une nouvelle maison, route de Pau (actuel siège de l'Association F. Jammes).
- 1898 De l'Angelus de l'aube à l'Angelus du soir. Sa mère l'oblige à renoncer à un projet de mariage.
- 1899 Clara d'Ellebeuse ou l'histoire d'une ancienne jeune fille.
- 1900 Conférence à Bruxelles sur « Les poètes contre la littérature ». Voyage en Belgique et aux Pays-Bas. Rencontre Claudel à Paris.
- 1901 Le Deuil des primevères.  
Almaïde d'Etremont ou l'histoire d'une jeune fille passionnée.
- 1902 Le Triomphe de la vie. Un nouveau projet de mariage échoue.
- 1903 Le roman du lièvre.
- 1905 Retour à la foi chrétienne, grâce à Claudel.
- 1906 Clairières dans le ciel.
- 1907 Se marie avec Ginette Goedorp, s'installe à la maison « Le Major », toujours à Orthez.
- 1908 Naissance de sa fille Bernadette.
- 1912 Les Géorgiques chrétiennes.
- 1913 Pomme d'Anis
- 1914 Administrateur de l'ambulance d'Orthez.
- 1917 Grand Prix de l'Académie française.
- 1921 Quitte le Béarn et se fixe à Hasparren au Pays basque.
- 1923 Commence à publier les Quatrains.
- 1926 Ma France poétique.
- 1934 Mort de sa mère.
- 1935 Tient une rubrique, « L' Air du mois », dans La Nouvelle Revue française.  
De tout temps à jamais.
- 1937 Prononce une conférence au théâtre des Champs-Élysées, encadré de Paul Claudel et François Mauriac à l'occasion de l'Exposition internationale.
- 1938 1er novembre : meurt à Hasparren.

*Jammes et la Terre  
dans Les Écrivains de la Terre,  
Yves-Alain Favre, 1988*



# Francis Jammes et les animaux

FRANCIS JAMMES AIME LES BÊTES PARCE QU'IL TROUVE ENTRE ELLES ET LE POÈTE DE TROUBLANTES RESSEMBLANCES QUI SE MANIFESTENT PAR CETTE MÊME PROFONDEUR, CETTE MÊME FIXITÉ DU REGARD, INCOMPRÉHENSIBLES (ET SOUVENT RISIBLES) POUR LES NON-INITIÉS.

Les animaux de toutes sortes fourmillent dans son œuvre. Quand ils ne sont pas les personnages principaux, ils demeurent des comparses indispensables ; quand ils ne jouent pas le rôle de confidents muets, ils servent de figurants et créent l'atmosphère. Francis Jammes n'a pas vu les bêtes en philosophe comme Hugo, Vigny ou Rollinat, il ne les a pas « satirisées » comme Jules Renard, il ne les a pas mises en scène dans un cadre préconçu et restreint comme Colette. Il n'a pas voulu voir en elles, comme La Fontaine, un symbolisme psychologique. Au lieu de leur prêter à la façon du Fabuliste des sentiments humains, ce sont leurs propres sentiments qu'il a tâché d'exprimer par sa voix d'homme. Il a réussi - et cette transfusion d'âme n'est-elle pas le signe d'un vrai poète ? - à se mettre dans leur peau. Cette profonde solidarité qui l'unit à elles (même quand il ne peut s'empêcher de pratiquer la chasse), lui fait

comprendre « toute l'infinité résignée et muette de leurs douleurs ».

Ici apparaît le disciple de saint François d'Assise qui s'écrie : « Mon âme s'ouvre comme un hospice à toutes les douleurs animales », ou « Je veux emplir mon cœur du cœur des animaux ». Il s'attendrit sur toutes les bêtes souffrantes, sur le lièvre ou l'oiseau blessé (tardif remords du chasseur impénitent), sur le poisson agonisant dans l'herbe, sur les chameaux couverts de plaies suppurantes, il déplore le sort de l'ours qu'un dresseur fait danser à la foire, celui des colombes de l'escamoteur ou des volailles mises en loterie.

Sa pitié va plus volontiers encore aux animaux domestiques qu'il a l'occasion de rencontrer chaque jour à la ferme ou dans la rue : le cochon qu'on égorge, le veau qu'on mène à l'abattoir, les oiseaux encagés, les bœufs harcelés par l'aiguillon, les chats galeux et perdus, les vieux chevaux morts à la tâche. Parmi les souffrances animales, celles du chien et de l'âne



éveillent le plus de résonances dans son cœur. Le chien est son meilleur ami, il trouve en lui la résignation, la constance et la bonté dont trop d'hommes sont dépourvus. Quant à l'âne, il n'hésite pas, au prix des sarcasmes, à le considérer comme un poète, à se comparer à lui et même à souhaiter d'aller au Paradis en sa compagnie.

*Le déluge est fini, notre arche de Noé, c'est  
notre maison toute pleine d'enfants et d'animaux.  
Ni la colombe ni le corbeau n'y manquent.*



*Paul s'occupe de l'âne,  
Michel du chien,  
Bernadette du perroquet,  
Emmanuelle de la colombe,  
Marie du corbeau,  
Françoise du chat,  
Anne de la sauterelle*

**Francis Jammes**

**Écrit par Robert Mallet, né à Paris le 15 mars 1915 et mort dans la même ville le 4 décembre 2002, est un écrivain, universitaire, haut fonctionnaire et homme de radio français.**

**Seghers Éditeurs 1964**

*"Il y a, dans le regard des bêtes, une lumière profonde et doucement triste qui m'inspire une telle sympathie que mon âme s'ouvre comme un hospice à toutes les douleurs animales."*

**Francis Jammes**

C'était affreux ce pauvre petit veau qu'on traînait  
 tout à l'heure à l'abattoir et qui résistait,  
 et qui essayait de lécher la pluie  
 sur les murs gris de la petite ville triste.  
 Ô mon Dieu ! Il avait l'air si doux  
 et si bon, lui qui était l'ami des chemins en houx.  
 Ô mon Dieu ! Vous qui êtes si bon,  
 dites qu'il y aura pour nous tous un pardon  
 - et qu'un jour, dans le Ciel en or, il n'y aura  
 plus de jolis petits veaux qu'on tuera,  
 et, qu'au contraire, devenus meilleurs,  
 sur leurs petites cornes nous mettrons des fleurs.  
 Ô mon Dieu ! Faites que le petit veau  
 ne souffre pas trop en sentant entrer le couteau...

(De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir)



Par Julia Egorova, étudiante de l'Université  
 pédagogique d'État de Blagovestchensk



Par Ksenia Portnykh, étudiante de l'Université pédagogique  
 d'État de Blagovestchensk

Avec ton parapluie bleu et tes brebis sales,  
 avec tes vêtements qui sentent le fromage  
 tu t'en vas vers le ciel du coteau, appuyé  
 sur ton bâton de houx, de chêne ou de néflier.  
 Tu suis le chien au poil dur et l'âne portant  
 les bidons ternes sur son dos saillant.  
 Tu passeras devant les forgerons des villages,  
 puis tu regagneras la balsamique montagne  
 où ton troupeau pâtra comme des buissons blancs.  
 Là, des vapeurs cachent les pics en se traînant.  
 Là, volent des vautours au col pelé et s'allument  
 des fumées rouges dans des brumes nocturnes.  
 Là, tu regarderas avec tranquillité,  
 L'esprit de Dieu planer sur cette immensité.

(De l'Angélus de l'aube à l'Angélus du soir)  
 1897

J'aime l'âne si doux  
 marchant le long des houx.

Il prend garde aux abeilles  
 et bouge ses oreilles

Il va près des fossés,  
 d'un petit pas cassé.

Il réfléchit toujours.  
 Ses yeux sont en velours.

Et il reste à l'étable,  
 résigné, misérable.

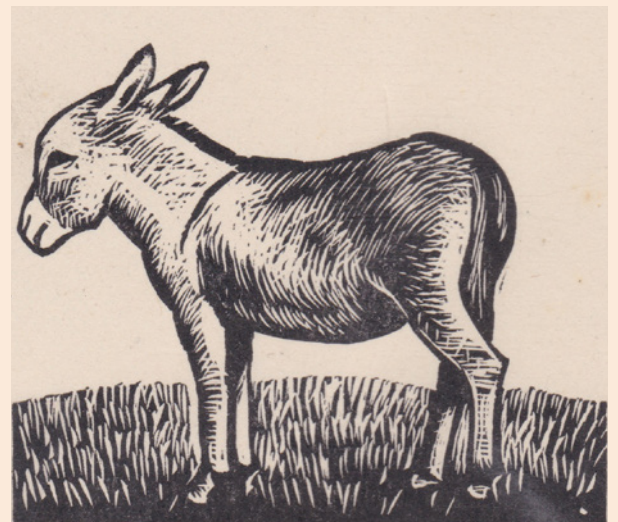
Il a tant travaillé  
 que ça vous fait pitié.

L'âne n'a pas eu d'orge,  
 car le maître est trop pauvre.

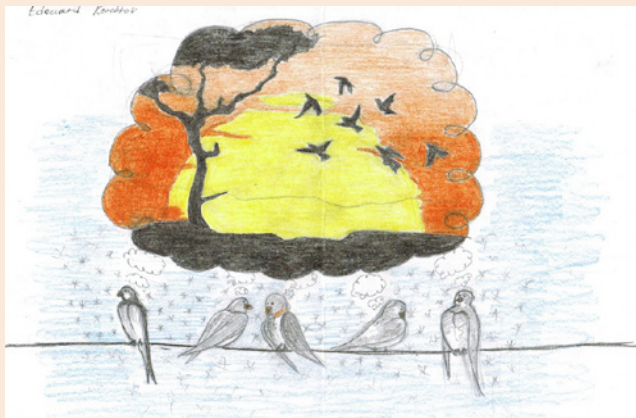
Il a sucé la corde,  
 puis a dormi dans l'ombre...

Il est l'âne si doux  
 marchant le long des houx.

(De l'Angélus de l'aube à  
 l'Angélus du soir)







Par Edouard Korobkov, 17 ans, élève de l'école 10 de Blagovechtchensk

*On voit, quand vient l'automne, aux fils télégraphiques de longues lignes d'hirondelles grelotter. On sent leurs petits coeurs qui ont froid s'inquiéter. Même sans l'avoir vu, les plus toutes petites aspirent au ciel chaud et sans tache d'Afrique.*

*...Sans l'avoir jamais vu ! dis-je. C'est comme nous qui désirons le Ciel dans notre inquiétude. Elles sont là, perchées, pointues, faisant l'étude de l'air, ou décrivant le vol d'un cercle doux, pour venir repercher à l'endroit qu'elles quittent.*

*C'est dur d'abandonner le porche de l'église ! dur qu'il ne soit plus tiède ainsi qu'aux mois passés... Oh ! Comme elles s'attristent ! Oh ! Pourquoi le noyer les a-t-il donc trompées en n'ayant plus de feuilles ? La nichée de l'année ne le reconnaît point, ce printemps que l'automne a recouvert de deuil.*

*Ainsi l'âme qui a souffert de tant de choses, avant de traverser les Océans divins et de gagner le Ciel des éternelles Roses, s'essaye, hésite, et, avant de partir, revient.*

(L'Église habillée de feuilles)



LE CHAT EST AUPRÈS DU FEU...

Le chat est auprès du feu ; le pot bout.  
Cette cuisine est très noire  
et deux saucisses rouges sont au bout  
d'une vieille canne noire.

Par Ksenia Aslamova, 12 ans, élève de l'école 7 de la ville de Tsiolkovski



VOICI LES MOIS D'AUTOMNE...

*Voici les mois d'automne et les cailles grasseuses s'en vont, et le râle aux prairies pluvieuses cherche, comme en coulant, les minces escargots. Il y a déjà eu, arrivant des coteaux, un vol flexible et mou de petites outardes, et des vanneaux, aux longues ailes, dans l'air large, ont embrouillé ainsi que des fils de filet leur vol qu'ils ont essayé de rétablir, et sont allés vers les roseaux boueux des saligues. Puis les sarcelles, jouets d'enfants, mécaniques, passeront dans le ciel géométriquement, et les hérons tendus percheront hautement ; et les canards plus mols, formant un demi-cercle, trembloteront là-bas jusqu'à ce qu'on les perde. Ensuite les grues, dont la barre a un crochet, feront leurs cris rouillés, et une remplacée par une autre, à la queue, ira fendre à la tête. Vielé-Griffin, c'est ainsi que l'on est poète : mais on ne trouve pas la paix que nous cherchons, car Basile toujours saignera les cochons, et leurs cris aigus et horribles s'entendront, et nous ferons des monstres de petites choses...*

*Mais il y a aussi la bien-aimée en roses, et son sourire en pluie, et son corps qui se pose doucement. Il y a aussi le chien malade regardant tristement, couché dans les salades, venir la grande mort qu'il ne comprendra pas. Tout cela fait un mélange, un haut et un bas, une chose douce et triste qui est suivie, et que l'homme aux traits durs a appelé la vie.*

« Je veux emplir mon coeur  
du coeur des animaux »

**Francis Jammes**

# Par les routes de l'Afrique

« DE TOI MON AFRIQUE PAR LE MURMURE  
LES SÉRAPHINS PARLENT DANS LES CIEUX »



**ELENA  
RUDAKOVA**  
Étudiante en Master  
à l'Université  
pédagogique d'Etat  
de Blagovetchensk  
(Russie)

**D**ans ma petite enfance, j'étais fascinée par les contes d'Afrique. Cette partie du monde semblait complètement mystérieuse et unique pour moi. Je me souviens d'avoir fait tourner le globe illuminé et de regarder avec intérêt le continent jaune oblong et brillant qui ressemblait à la tête du dinosaure. Et chaque fois j'étais emportée par des fantaisies vers cette terre étouffante et exotique. L'imagination peignait les déserts desséchés par le soleil, les gens à la peau sombre dans les vêtements colorés et les troupeaux d'animaux gracieux et puissants.

Les animaux qui habitent l'Afrique m'ont particulièrement intéressée. Et tout d'abord, leur apparence. Que ce soit une tête hirsute d'un lion ou un long cou marqué d'une girafe bigarrée, de grandes oreilles d'un éléphant ou un pelage rayé d'un zébré agile... Tout cela me fascinait et me donnait le frisson de l'inconnu. Je collectionnais avec beaucoup d'enthousiasme les petits jouets représentant des animaux africains. En les plaçant en rangée j'essayais d'imaginer ce qui pourrait leur arriver en ce moment dans leur environnement naturel.

Un somnolait royalement à l'ombre d'un baobab, un se glissait tranquillement le long de ses possessions, un se baignait dans les eaux profondes du Nil, et un mangeait lentement une banane en plissant les yeux sous le soleil... J'allais au lit et je me voyais sous le dôme conique de la grande tente, les étoiles scintillantes tombaient sur moi et quelque part au loin, déformée par les tourbillons de sable une caravane cheminait lentement. J'entendais les coups bien tendus des tambours et le grondement lointain des milliers de vents, errant dans les déserts lointains.



Selon la légende, c'est d'ici que les premiers hommes sont arrivés dans les pays nordiques ainsi que le flot des animaux qui migraient au nord.

C'est un berceau de l'ancienne vie bien puissante qui s'était étendue et s'était développée à travers d'énormes espaces et de hauts plateaux, des eaux des rivières, sous les vents des côtes de deux océans ouverts.

Au bout d'un moment, mon intérêt pour l'Afrique a acquis un caractère plus mûr et s'est incarné dans l'amour de la poésie de Nikolaï Goumilev, qui connaissait ce continent et le chantait avec les meilleurs et les plus beaux mots. Tout a commencé avec la lecture de son poème « La Girafe ». Il est composé à l'intention d'une jeune fille qui repousse les avances d'un homme. L'auteur décrit une girafe exquise, gracieuse et mince qui se promène au bord du lac Tchad. Elle ressemble aux voiles colorées d'un navire, et sa course est aussi lisse qu'un vol joyeux d'oiseau. Mais elle se cache sous une froideur de glace lorsqu'apparaît son prétendant.

Ces belles lignes mystérieuses m'ont incitée à savoir ce qui avait inspiré l'auteur à les écrire. Et dans mes lectures de recherche j'ai plongé dans le monde magique du continent chaud, le bruit de pas des rhinocéros, le grondement des lions majestueux et le sifflement

des serpents jaunes.

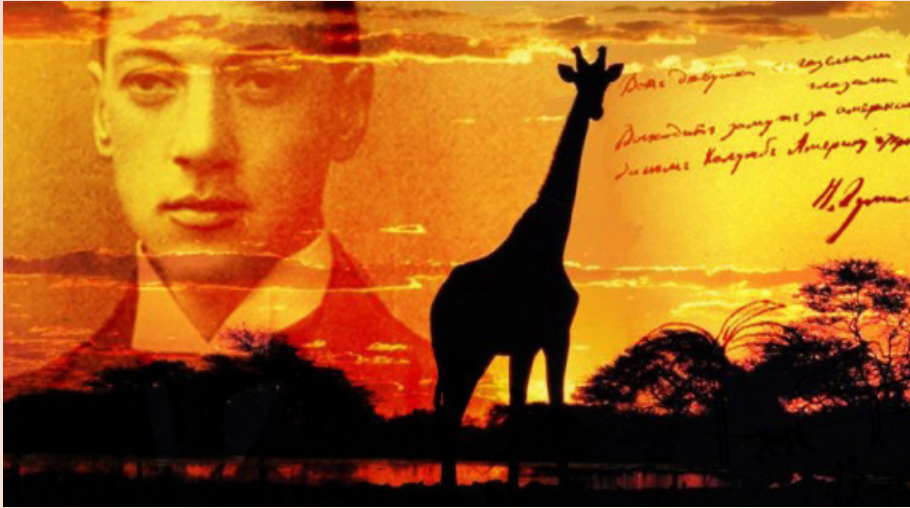
Le poète a longtemps rêvé d'un voyage en Afrique, mais son père était contre. Il disait qu'il ne donnerait pas d'argent ni de bénédiction à Nikolaï pour ce « voyage extravagant » avant qu'il termine ses études à l'université.

Depuis 1906 Nikolaï Goumilev vit à Paris. Il étudie la littérature française à la Sorbonne. Grâce à l'argent que ses parents lui envoient il réussit à faire des économies pour le voyage tant attendu.

Peu de temps avant le voyage, il demande la main et le cœur à Anna Gorenko, connue dans la littérature russe sous le pseudonyme d'Anna Akhmatova. Mais elle la refuse. Et ce refus n'est pas le premier. Peut-être ce refus a-t-il également influencé la décision de Nikolaï de 21 ans d'aller en Afrique car le jeune poète veut absolument prouver à sa femme de cœur qu'il est digne d'elle. Après tout, pour aller dans les déserts sauvages d'Afrique, on doit avoir un certain courage et de la détermination. Lors de ce premier voyage Nikolaï Gumilev écrit le poème « La Girafe » dont les paroles sont adressées à Anna Akhmatova. Deux ans après sa publication le poète reçoit l'accord tant attendu.

Au cours des années suivantes, il revient encore et encore en Afrique et chaque fois il est fasciné par tout





avec l'Académie des sciences. Les conditions d'expédition étaient lourdes. Les zones où ils devaient passer ont été insuffisamment étudiées et Goumilev était le premier Européen possédant un but scientifique sérieux venu sur ces terres. La petite expédition s'avancit lentement, les participants enregistraient des informations précises sur les routes, sur les populations locales, le temps, le climat, les conditions de vie et, bien sûr, sur les animaux sauvages. Et le soir, quand la nuit noire venait et se figeait, Goumilev écrivait ses vers africains et rêvait des histoires – les unes plus mystérieuse que les autres ...

Un soir, il a partagé ses observations avec un ami « ... On représente souvent sur vignettes d'Afrique une belle jeune fille. Entourée par des bêtes sauvages elle est magnifique malgré la rude simplicité de ses formes. Au-dessus de sa tête des singes balancent, des éléphants brandissent leurs trompes derrière son dos, un lion lèche ses pieds. Et à côté d'elle, une panthère allongée sur une falaise se réchauffe au soleil. C'est merveilleux, n'est-ce pas ? Le monde animal et humain peut être étonnamment proche et uni ».

ce qu'il voit et entend, en particulier par le monde animal et les légendes.

Dans une lettre à Ivanov, le poète écrivait : « J'ai parfaitement voyagé jusqu'à ma destination. Voici la vraie Afrique ! Chaleur, nègres nus, singes apprivoisés. Ils sont comme les enfants ! Je suis réconforté et je me sens bien. Je transmets mes salutations à l'Académie de Vers d'ici. Maintenant je vais nager, heureusement, les requins sont rares ici ».

Goumilev écrivait à Valéri Briousov depuis Harar : « Hier, j'ai fait douze heures sur une mule, aujourd'hui je dois faire huit heures

pour voir des léopards. Puisque la principauté d'Harar se trouve sur la montagne il ne fait pas aussi chaud ici qu'à Dire Dawa, d'où je suis venu. Il n'y a qu'un seul hôtel et les prix, bien sûr, sont horribles. Mais ce soir je dois dormir à la belle étoile parce que les léopards apparaissent habituellement la nuit. Il y a des lions et des éléphants ici mais ils sont rares comme les élans chez nous. Et il faut compter sur la chance pour voir ces animaux incroyables ».

Le voyage en Afrique le plus célèbre de Goumilev a eu lieu en 1913. Il était bien organisé et en accord

→ [gemchugina.94@mail.ru](mailto:gemchugina.94@mail.ru)

## La Girafe Жи́раф

Ce jour, ton regard est plein de tristesse profonde,  
Les Bras autour de tes genoux s'amincissent de chagrin.

Écoute: il y a le lac de Tchad, dans le monde,  
Où une girafe exquise se promène au lointain.

De paresse gracieuse et de sveltesse pourvue,  
Elle porte la robe ornée d'un dessin fabuleux  
Que rien n'oserait égaler, sauf la lune  
Qui se brise et se balance sur les miroirs aqueux.

Comme la voile colorée d'une nef des mers  
Sa libre allure flottante est une volée de joie.  
Oh! combien de merveilles voit en rêvant la terre  
Lorsqu'une grotte de marbre, au crépuscule, la reçoit.

Je connais de gais contes des pays des secrets,  
D'une fille noire ou d'un jeune prince épris,  
Mais toi, imprégnée d'air brumeux des marais,  
Tu refuses de croire à rien d'autre que la pluie.

Et comment te conteras-je ces senteurs qui inondent,  
Ces palmiers et ces herbes d'un fantastique jardin...  
Tu pleures? Écoute... il y a le lac de Tchad, dans le monde  
Où une girafe exquise se promène au lointain.

Сегодня, я вижу, особенно грустен твой взгляд,  
И руки особенно тонки, колени обняв.  
Послушай: далёко, далёко, на озере Чад  
Изысканный бродит жираф.

Ему грациозная стройность и нега дана,  
И шкуру его украшает волшебный узор,  
С которым равняться осмелится только луна,  
Дробясь и качаясь на влаге широких озёр.

Вдали он подобен цветным парусам корабля,  
И бег его плавлен, как радостный птичий полет.  
Я знаю, что много чудесного видит земля,  
Когда на закате он прячется в мраморный грот.

Я знаю веселые сказки таинственных стран  
Про черную деву, про страсть молодого вождя,  
Но ты слишком долго вдыхала тяжелый туман,  
Ты верить не хочешь во что-нибудь, кроме дождя.

И как я тебе расскажу про тропический сад,  
Про стройные пальмы, про запах немислимых трав...  
Ты плачешь? Послушай... далёко, на озере Чад  
Изысканный бродит жираф.

9 октября 1907

Traduit par Ekaterina Litvinenko, gumilev.ru

# Fiche pédagogique

SUR L'ARTICLE "PAR LES ROUTES DE L'AFRIQUE" (PAGES 8 - 9)



Réalisée par  
**LAETITIA  
GIORGIS**  
Enseignante  
FLE/FOS  
région  
Rhône-Alpes

## Fiche Apprenant Niveau : A2

- Les animaux
- Les qualificatifs
- La poésie
- Le lexique de l'ailleurs : géographie, culture...
- La comparaison
- Exprimer ses goûts, son opinion

## Entrée en matière

- Quand on vous parle d'Afrique, à quoi pensez-vous ?  
Que connaissez-vous de l'Afrique ?
- Quels sont, selon vous, les animaux et les paysages qui caractérisent l'Afrique, et ceux qui caractérisent la Russie ?

## Activité 1

### Lexique

Reliez chaque animal aux termes qui lui correspond.

Le lion	• •	A le pas lourd
La girafe	• •	Est bigarrée
Le singe	• •	Mange des bananes
Le zèbre	• •	A une tête hirsute
L'éléphant	• •	Apparaissent la nuit
Le rhinocéros	• •	Un long cou
Le serpent	• •	Est gracieuse et mince
La mule	• •	Siffle
Les léopards	• •	Transporte l'homme
Élans	• •	A le pelage rayé
	• •	A de grandes oreilles
	• •	Est majestueux
	• •	Sont rares

## Activité 2

### Production Écrite

Remplacez tous les termes soulignés pour suggérer un autre pays ou continent. Vous pouvez remplacer davantage de termes mais gardez bien la même structure pour comparer ensuite vos productions avec le reste de la classe :

« Un somnolait royalement à l'ombre d'un baobab, un se glissait tranquillement le long de ses possessions, un se baignait dans les eaux profondes du Nil, et un mangeait lentement une banane en plissant les yeux sous le soleil... J'allais au lit et je me voyais sous le dôme conique de la grande tente, les étoiles scintillantes tombaient sur moi et quelque part au loin, déformée par les tourbillons de sable une caravane cheminait lentement. J'entendais les coups bien tendus des tambours et le grondement lointain des milliers de vents, errant dans les déserts lointains. Selon la légende, c'est d'ici que les premiers hommes sont arrivés dans les pays nordiques ainsi que le flot des animaux qui migraient au nord. »

> Comparez ensuite vos textes et faites deviner de quelle partie du monde vous parlez !

→ [giorgisfle@ouvaton.org](mailto:giorgisfle@ouvaton.org)

## Activité 3

### La poésie

Complétez le texte suivant avec les termes ci-dessous.

vers ; rimes ; strophes ; quatrains ; croisées

Ce poème est composé de 5 \_\_\_\_\_.

Dans chacune de ces 5 \_\_\_\_\_, il y a 4 \_\_\_\_\_.

Ce sont donc des \_\_\_\_\_.  
Les \_\_\_\_\_ sont alternées (ABAB), on dit que ce sont des \_\_\_\_\_.

### Questions :

- Relevez les éléments de descriptions et les éléments de comparaisons de ce poème
- Quels sont les thèmes principaux de ce poème ?
- Comment et pourquoi Nikolaï Gumilev oppose-t-il certains thèmes. Expliquez à l'aide des réponses précédentes.

## Activité 4

### Ouverture

En France, un autre poème intitulé « La Girafe » est très connu. C'est un poème de Robert Desnos. Le voici :

### La Girafe, Robert DESNOS

La girafe et la girouette,

Vent du sud et vent de l'est,

Tendent leur cou vers l'alouette,

Vent du nord et vent de l'ouest.

Toutes deux vivent près du ciel,

Vent du sud et vent de l'est,

À la hauteur des hirondelles,

Vent du nord et vent de l'ouest.

Et l'hirondelle pirouette,

Vent du sud et vent de l'est,

En été sur les girouettes,

Vent du nord et vent de l'ouest.

L'hirondelle, fait, des parafes,

Vent du sud et vent de l'est,

Tout l'hiver autour des girafes,

Comparez ce poème avec celui de Nikolaï Gumilev. Pourquoi, selon vous, sont-ils si différents ? Lequel préférez-vous et pourquoi ?



# Le loup dans les contes russes



MARIE-OPHÉLIE  
GLÉNARD  
Étudiante  
à l'Université de  
Paris (France)

C'est entre 1855 et 1866 qu'Alexandre Nikolaïevitch Afanassiev collectionna et réunit le plus grand corpus de contes russes publié sous le nom de Contes populaires russes (1). Au sein de ce recueil figurent différentes sortes de contes distinguées par Aarne dans sa classification qui fut par la suite complétée par Thompson et Uther. Cette classification compte ainsi les contes d'animaux et de plantes, les contes merveilleux, les contes - nouvelles, anecdotiques, religieux et enfin les contes cumulatifs. Bien que les contes animaliers russes soient en proportion moins nombreux que ceux des traditions occidentales (2), le recueil d'Afanassiev propose un riche bestiaire, qui, comme dans les contes de toutes les cultures, se trouve mis au service du merveilleux, que les animaux soient monstrueux, fabuleux ou qu'ils adoptent un comportement humain (3).

Ainsi, dans les Contes d'Afanassiev, le personnage du loup apparaît surtout dans les contes d'animaux et les contes merveilleux. Que le loup soit l'un des principaux protagonistes du conte ou l'auxiliaire le plus important, on ne peut que constater la différence de son rôle, de son statut et de son caractère dans le récit, en comparaison avec le folklore occidental. S'il suffit, en effet, de penser aux versions de Perrault et de Grimm du Petit Chaperon rouge pour faire resurgir l'image terrifiante du prédateur, d'une créature résolument hostile au héros, il convient de remarquer qu'on ne retrouve pas aussi systématiquement la figure communément admise du « grand méchant loup » dans les Contes populaires russes.

## LE LOUP COMME PERSONNAGE « TYPE »

Comme les autres animaux du bestiaire des « Contes populaires russes », le loup possède des caractéristiques humaines. De la même manière que dans le bestiaire occidental, les mœurs des animaux apparaissent dans le folklore comme le miroir des comportements humains que contes et légendes traitent de manière satirique et parfois critique (4).

Dans les contes animaliers russes, le loup fait partie des personnages « types » récurrents qui évoquent naturellement pour le narrateur russe une fonction ou un caractère spécifique. Le loup est le « bêta » (5), mais il faut comprendre ce caractère au regard de l'ensemble du bes-

(1) Александр Николаевич АФАНАСЬЕВ, Народные русские сказки в трех томах, « Том 1 », Москва, 1957.

(2) Nathalie KHOLODOVITCH, Va je ne sais où, chercher je ne sais quoi, Contes russes, Editions Grancher, Contes & Légendes, Paris, 2004

(3) Il était une fois... les contes de fées, « Les ingrédients », « Le bestiaire fantastique », <http://expositions.bnf.fr>.

(4) Bestiaire, <http://expositions.bnf.fr/bestiaire/>.

(5) Nathalie KHOLODOVITCH op. cit.



Viktor Vasnetsov, Ivan Tsarévitch sur Loup Gris (1889)



«Красная шапочка» (Le petit chaperon rouge)



Красная шапочка.  
(Le petit chaperon rouge)





«Лисичка-сестричка и серый волк»  
(La renarde et le loup)



«Лисичка-сестричка и серый волк»  
(La renarde et le loup)



«Лисичка-сестричка и серый волк»  
(La renarde et le loup)



«Овца, лиса и волк» (La brebis, la renarde et le loup)

taire des contes russes. En effet, on retrouve souvent le loup dans des contes où figure la renarde, pour garder le genre du mot russe «ЛИСА».

Par effet de contraste, la renarde nous montre quels sont les défauts du loup. Contrairement au loup, le personnage de la renarde est plus rusé et intelligent, ce dont témoignent ses rôles de sage-femme ou encore de princesse à la sagesse reconnue dans le folklore russe. C'est particulièrement le cas dans le conte «Лисичка-сестричка и волк» (*La renarde et le loup*) où le loup se gèle la queue dans la rivière glacée, persuadé par la renarde qu'en trempant ainsi sa queue il réussira à attraper beaucoup de poisson. De la même manière, le loup est attiré dans un piège par la renarde à la fin du conte « Овца, лиса и волк » (*La brebis, la renarde et le loup*).

Par ailleurs, le personnage du loup est aussi associé à celui de l'ours dans le conte « Ком у Луца » (*Le chat et la renarde*). Ce n'est pas un hasard, car l'ours et le loup ont des traits de caractère communs dans les contes russes. En effet, de manière assez systématique, l'ours, quand il s'appelle « Micha », est un rustre fréquemment dupé, tandis qu'il se révèle plus habile s'il est prénommé « Martin » (6). Dans le conte « Ком у Луца » (*Le chat et la renarde*), cette proximité est renforcée par une impression de parenté donnée par le choix d'un même patronyme pour l'ours et le loup qui se nomment ainsi réciproquement Mikhaïl Ivanytch et Levon Ivanytch. Enfin, leur bêtise est illustrée à la fin du conte par le fait qu'ils sont tous les deux dupés par la renarde et son mari, le chat. Ainsi, le loup apparaît, au regard de sa place dans le bestiaire codifié des Contes populaires russes, presque comme un personnage de fable, de comédie, auquel il convient de rejouer le même rôle avec des variations.

#### UN LOUP « IDIOT »

Comme l'indique le titre du conte « Волк-дурень », le loup est un « idiot ». Cette épithète « дурень » que partage le loup avec le personnage Ivan « Dourak » ou « le niais » nous montre que ce caractère n'est pas nécessairement perçu comme péjoratif dans l'imaginaire russe. Au contraire, comme le remarque Alexandra Gatineau, en reprenant une étude de G. P. Fedotov, Ivan le niais a beau être un simplet méprisé de tous, il finit tout de même par devenir tsar. Il y aurait donc, au cœur du folklore russe, une morale consistant à dire qu'il n'est nul besoin d'être beau, intelligent et bien né pour devenir quelqu'un, un message que véhiculerait également le personnage du fol en Christ en Russie (7). Et d'ailleurs, l'image générale du loup qui se dégage des Contes populaires russes est somme toute plutôt celle d'un personnage sympathique.

#### LA SYMBOLIQUE DU LOUP DANS LES CONTES ANIMALIERS

La présence d'un loup prédateur et chasseur dans les deux contes intitulés « Волк » (*Le loup*) ou encore dans les contes « Свинья и волк » (*La truie et le loup*), mais aussi dans « Волк и коза » (*le loup et la chèvre*) où il dévore les petits de la chèvre, rappelle cette importance dans le folklore et l'imaginaire occidentaux donnée à la représentation d'un loup vu comme l'incarnation d'un danger, d'une force hostile et, par conséquent, d'un adversaire.

En effet, dans le premier conte « Волк » (*Le loup*), un loup se rend chez un vieillard et une vieille femme en chantant une

(6) Ibid.

(7) Alexandra GATINEAU, « Les fols en Christ en Russie au cours des XVe et XVIe siècles » in *Contacts*, Revue française de l'orthodoxie, n°138, 1987.





«Волк-дурень» (Le loup idiot)



«Волк и коза» (Le loup et la chèvre)



«Волк и семеро козлят»  
(Le loup et sept chevreaux)

chanson. La vieille femme lui donne à manger un mouton. Finalement le loup revient dévorer tous les moutons, le poulain et la femme du vieil homme qui finit par se débarrasser du prédateur en le battant. Ce conte, bien qu'apparemment moins cruel que « Le Petit chaperon rouge » ou la fable « Le loup et l'agneau » de Lafontaine, montre que le lien n'a pas été rompu entre le folklore russe tel que nous le présentons des contes collectés au XIXe siècle et le caractère « primitif » de « dévoreur » du loup. En outre, dans des contes plutôt comiques comme « Волк-дурень », on retrouve ce refrain qui renvoie à l'essence première du loup : « Я тебя съем » (je vais te manger).

Alexandre Afanassiev dans ses *Regards poétiques des Slaves sur la nature* (8) propose une explication cosmogonique du rôle du loup dans les contes et plus généralement le folklore russe. En effet, Afanassiev élabore une théorie solaire qui renvoie à un mythe supposé fondateur, le combat de la lumière contre les ténèbres. Dans cette optique, Afanassiev considère que le loup représente chez les Anciens un démon ennemi, hostile en raison de son caractère de « prédateur » et de « brigand ». Il incarnerait le fantôme de la force impure des ténèbres qui couvrent le ciel de nuages et de brouillards d'hiver. Cette personnification serait notamment liée à la croyance en l'existence de troupeaux célestes bienfaisants qui rendent la terre féconde. Comme les troupeaux terrestres trouvent un ennemi en la figure du loup dévoreur, ainsi en va-t-il pour les troupeaux célestes conduits par la déesse de l'aube et Perun.

Ces loups mythologiques apparaissent alors comme des incarnations de la nuit obscure et de la mort apportée par l'hiver. En outre, les paysans croyaient que, le jour de la Saint-Élie, lorsque le dieu de l'orage parcourait le ciel dans son char de feu, les loups, incarnations des nuages, et les serpents, symboles de l'éclair, sortaient pour errer à travers les champs et les forêts et tourmenter le bétail. C'est ce qui explique, d'après Afanassiev, qu'on ne sortait pas les troupeaux ce jour-là.

Enfin, selon les légendes des anciens Slaves occidentaux, le Soleil (« царь-солнце ») se serait battu avec une force impure, l'Hiver, qui aurait pris la forme d'un loup pour l'attaquer. Le loup est dès lors associé à la période maléfique de l'hiver, pendant laquelle sortent tous les démons.

Les Slaves qualifient d'ailleurs la période qui va de novembre à février de « période du loup » (« волчье время ») et le mois de février en particulier de « лютый », comme le loup. La figure du loup est donc aussi liée à une peur ancienne et primitive dont on retrouve des traces même minimes, dans les contes.

### LE LOUP DANS LE CONTE MERVEILLEUX

Puisque le conte « Ivan tsarévitch, l'Oiseau-de-feu et le Loup-gris » correspond à la définition du conte merveilleux donnée par Vladimir Propp dans *Morphologie du conte*, on peut suggérer que le personnage du Loup-gris (серый волк) correspond à un personnage type défini par Propp, l'auxiliaire. C'est d'ailleurs un auxiliaire « universel », car il accomplit quasiment toutes les fonctions attribuées à son rôle (9). En effet, le Loup-gris aide le tsarévitch Ivan par trois fois. Comme le Loup-gris a mangé le cheval d'Ivan tsarévitch-

(8) Александр Николаевич АФАНАСЬЕВ, *Поэтические воззрения славян на природу*, XIV «Собака, волк и свинья», (<https://books.google.fr/>).

(9) Vladimir PROPP, *Morphologie du conte*, 1928, Seuil, coll. « Points / Essais », 1970, trad. Marguerite Derrida, rééd. 2015.



ch, il décide, pour se racheter, de transporter le héros et de l'aider dans la recherche de l'objet de sa quête, l'Oiseau-de-feu. En tant que personnage animal magique, amenant le héros jusqu'à l'objet de sa quête, on peut le comparer au cheval magique d'Ivan le nigaud dans le conte « Волшебный конь » (Le cheval magique).

Le loup se distingue effectivement par sa rapidité et sa capacité à se métamorphoser. La rapidité du loup caractéristique de ce conte, désignée notamment par des expressions comme « а волк побежал аки стрела », est expliquée par Afanassiev sémantiquement et symboliquement. Selon Afanassiev, les parlers régionaux accolent fréquemment l'adjectif « féroce » (пютый) au substantif « loup ». Afanassiev précise que le mot y a plutôt le sens d'« agile » (проворный). C'est d'ailleurs précisément cet adjectif que l'on retrouve dans des expressions en rapport avec la vitesse, la course telles que « он лют бегать ». Le terme ne renvoie donc pas seulement à toute la violence que véhicule la figure du loup, mais aussi à sa rapidité.

Dans les énigmes populaires, on compare ainsi le loup avec un char galopant. De même certaines expressions allemandes assimilent le loup au vent. En outre, cette rapidité puise également ses racines dans la cosmogonie slave où le loup renvoie symboliquement au nuage qui lui-même enveloppe, par collocation dans le langage, l'adjectif « volant » (« Летучие облака ») (10). C'est sans doute cette symbolique que l'on retrouve dans ce conte merveilleux. L'aide magique qu'il procure à Ivan Tsarévitch par sa rapidité et sa métamorphose rappelle que les peuples nordiques, ainsi que les Grecs faisaient du loup, capable de voir dans la nuit, un symbole de lumière, un héros guerrier et un ancêtre mythique, d'où son attribution à Belen et Apollon lycien. Cette image de loup protecteur donnée dans le conte s'explique par de vieilles croyances, notamment en Asie, où le loup est considéré comme le gardien du Palais céleste en Chine, mais aussi invoqué dans certaines régions du Japon comme protecteur (10).

Afanassiev propose par ailleurs une explication à cette force bénéfique du loup déployée dans « Ivan tsarévitch, l'Oiseau-de-feu et le Loup-gris ». En effet, Afanassiev rappelle l'existence dans le folklore slave d'un loup « Samoglot », loup « nuage » effrayant, mais bienfaisant. Dévoreur des astres célestes, ce loup vit dans la mer ou l'océan, ce qui, d'après Afanassiev, équivaut symboliquement au ciel. Il possède également une gueule effrayante, prête à engloutir tout adversaire ; sous sa queue se trouve un bania (bain de vapeur), derrière son dos la mer et qui s'y rend devient jeune et beau. Ce loup nuage garde dans ses entrailles l'eau vive de la pluie avec laquelle les notions de force, de santé et de beauté se retrouvent réunies. Enfin, ce loup merveilleux se change parfois en rivière de lait, appellation métaphorique de la pluie, aux berges de kissel qui nourrit tout le monde et offre force et beauté à tous (11).

En outre, la capacité du loup à se métamorphoser deux fois en frappant la terre humide, d'abord en la princesse Hélène la très-belle, puis en cheval à crinière d'or pour duper les tsars Dolmat et Afron évoque également les personnages de « tricksters » dans les mythes. Ainsi, loin de donner l'image d'un loup hostile, ce conte merveilleux montre, au contraire, à travers l'image du loup que la nature peut aider le héros en lui fournissant un complice qui l'aide dans son chemin vers le bonheur, ce qui rejoint la vision du conte exposée par Walter Benjamin (12).

### UNE FIGURE D'INITIATION

Vladimir Propp considère dans que les contes renvoient de rites très anciens, principalement les rites d'initiation et les rites funéraires (13). Il est intéressant de noter que l'on retrouve dans ce conte le motif de l'initiation, mais aussi de la mort, puisque le

«Волк и ягненок» (Le loup et l'agneau)



LE LOUP ET L'AGNEAU.



«Иван-царевич, Жар-птица и Серый волк»  
(Ivan tsarévitch, l'Oiseau-de-feu et le Loup-gris)

(10) Jean CHEVALIER, Alain GHEERBRANT, Dictionnaire des symboles, Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres, Robert Laffont/Jupiter, Bouquins, Paris, 1969, rééd. 1982

(11) Александр Николаевич АФАНАСЬЕВ, op. cit.

(12) Walter BENJAMIN, « Le narrateur. Réflexions à propos de l'oeuvre de Nicolas Leskov », 1936

(13) Vladimir PROPP, Les racines historiques du conte merveilleux, 1946, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », Gallimard, trad. Lise Gruel-Apert, 1983





«Иван-царевич, Жар-птица и Серый волк»  
(Ivan tsarévitch, l'Oiseau-de-feu et le Loup-gris)

jeune Ivan tsarévitch est tué par ses frères. Ainsi, la composante initiatrice du conte se trouve métaphorisée par la figure même du loup dont la gueule dévorante est une image archétypale, liée au phénomène de l'alternance jour - nuit, mort - vie.

D'après Afanassiev, cette symbolique remonterait notamment aux mythes indo-européens qui expliquent les éclipses comme la dévoration des astres et de leurs rayons par les dents hostiles (14). En dévorant et rejetant, la gueule apparaît comme l'image même de l'initiation. Ivan Tsarévitch entreprend ainsi son voyage ini-



«Иван-царевич, Жар-птица и Серый волк»  
(Ivan tsarévitch, l'Oiseau-de-feu et le Loup-gris)

tiatique, ou symboliquement une descente aux enfers, puisqu'il s'attire systématiquement des ennuis, en compagnie du loup. Ce n'est qu'à la fin, lorsque le loup le quitte définitivement et qu'il se marie, qu'il a véritablement atteint l'aurore, la lumière initiatique. En outre, le loup est symboliquement associé à la mort, puis à la renaissance et au triomphe d'Ivan Tsarévitch, lâchement tué par ses frères jaloux qui voulaient se débarrasser de lui. C'est ici l'aspect chthonien ou infernal du loup que le conte rejoue, à sa manière. C'est d'ailleurs cette symbolique qui est restée dominante dans la culture occidentale et dont le conte du «Petit Chaperon rouge» reste un des exemples les plus flagrants.

Diodore de Sicile associe même le loup à la résurrection en évoquant le fait qu'Osiris a ressuscité sous forme de loup afin d'aider sa femme et son fils, Isis et Horus, à vaincre, son frère maléfique, Seth (15). Or, on retrouve le même schéma dans « Ivan tsarévitch, l'Oiseau-de-feu et le Loup-gris », puisque c'est son frère aîné Dimitri qui jaloux de lui, comme Seth, le coupe en morceaux. De plus, comme Seth, Dimitri Tsarévitch commet aussi ce meurtre dans l'idée de prendre la place de son frère sur le trône. En effet, au début du conte le père des trois princes leur avait promis que celui qui lui rapporterait l'Oiseau-de-feu obtiendrait à sa mort le royaume tout entier.

Or, il est intéressant de noter que le loup semble également procéder à un rituel en utilisant de l'eau morte pour recomposer le corps du héros, puis de l'eau vive pour le ressusciter. Il faut donc voir que le sens initiatique symbolisé par le loup est étroitement lié à son rôle mythique de psychopompe. Cette hypothèse est d'autant plus plausible que cette fonction de psychopompe était attribuée au loup en Europe. C'est ce dont témoigne éminemment ce chant mortuaire romain qui résume presque en quelque sorte l'histoire et la relation d'Ivan Tsarévitch et du Loup-gris (16):

*« Paraîtra encore  
Le loup devant toi  
Prends-le pour ton frère  
Car le loup connaît  
L'ordre des forêts  
Il te conduira  
Par la route plane  
Vers un fils de Roi  
Vers le Paradis »*

**Mots clés :** folklore russe, conte,  
Alexandre Afanassiev, loup

(14) Александр Николаевич АФАНАСЬЕВ, op. cit.

(15) Alexandre H. KRAPPE, La genèse des mythes, Paris, 1952

(16) Jean CHEVALIER, Alain GHEERBRANT, op. cit.

→ [marie-ophelie.glenard@orange.fr](mailto:marie-ophelie.glenard@orange.fr)



# Une histoire, deux contes merveilleux

D'APRÈS ROBERT LALONDE, UN ÉCRIVAIN, ACTEUR ET AUTEUR DRAMATIQUE QUÉBÉCOIS :  
« LA VIE EST UN CONTE DE FÉES QUI PERD SES POUVOIRS MAGIQUES LORSQUE NOUS GRANDISSONS »  
(EXTRAIT DE LE DIABLE EN PERSONNE).



**SVETLANA OSIPOVA**

Etudiante à  
l'Université  
Paris Sorbonne 4  
(France)

**M**ais pourquoi ne pas retourner en enfance ? Pourquoi ne pas garder en soi l'élément du conte de fées qui aide dans la vie ? La lecture des contes merveilleux permet de se plonger dans le monde de l'enchantement et de l'aventure. Lire et découvrir les contes fabuleux des autres pays, c'est un double plaisir. C'est la possibilité de trouver encore plus de magie, plus de sagesse, plus de solutions culturelles.

Je voudrais comparer deux versions d'un conte merveilleux : « Les Fées » (version française) et « Le Grand-père Gel » (version russe). J'ai lu ces deux contes dans mon enfance. A mon avis, le conte « Le Grand-père Gel » présente très bien la couleur de la vie russe. Ce conte est le symbole de l'hiver russe ce qui attire souvent l'at-

tention des apprenants étrangers. Son analogue français est « Les Fées » ou « Les cadeaux de la Fée », comme on le traduit en russe. De plus, dans le cadre du dialogue des cultures, la comparaison de ces deux contes peut être très intéressante.

## Les Fées

Les Fées est un conte de Charles Perrault, tiré des Contes de ma mère l'Oye paru en 1697. A l'origine de ce conte merveilleux de Ch. Perrault il y a le conte traditionnel français. L'auteur « n'invente » pas les histoires qu'il écrit dans ce recueil, mais il s'inspire de ces contes populaires qu'il connaît par des nourrices, des habitants de la campagne, aussi par l'entremise des contes italiens.

C'est l'histoire d'une veuve et de ses deux filles. L'aînée lui ressemble le plus, tant physiquement que moralement : orgueilleuse, fourbe et laide. Tandis que la cadette est douce, honnête et jolie. La mère a une nette préférence pour l'aînée de ses filles. Comme le dit l'auteur : « Comme on aime naturellement son semblable, cette

mère était folle de sa fille aînée, et en même temps, avait une aversion effroyable pour la cadette ». La mère faisait travailler sans cesse sa fille cadette. Ainsi chaque jour elle devait parcourir plusieurs kilomètres pour aller jusqu'à la source chercher de l'eau.

Un jour, elle rencontre une pauvre femme qui lui demande à boire. Avec gentillesse, la jeune fille va lui chercher de l'eau au plus bel endroit de la fontaine, rince sa cruche et l'aide à boire. La pauvre femme est en fait une fée qui, pour la récompenser de sa bonté et de son honnêteté, lui fait le don suivant : à chaque parole dite sortira de sa bouche soit une fleur, soit une pierre précieuse.

A la maison sa mère qui s'aperçoit de ce don particulier, envoie sa fille aînée chercher de l'eau à la source afin qu'elle rencontre la fée et reçoive le même don. Mais sa fille aînée est toute malhonnête et méchante. Et quand la fée, métamorphosée en très jolie femme lui demande de l'eau, elle répond : « Justement j'ai apporté un flacon d'argent tout exprès pour donner à boire à Madame ! J'en suis





d'avis, buvez à même si vous voulez ». Elle l'a dit tout en montrant le chien buvant à côté. Voyant une telle malhonnêteté, la fée lui octroie un tout autre don : de chaque parole prononcée sortira de sa bouche soit un crapaud, soit un serpent. A la maison la mère le voit et accuse la fille cadette d'en être responsable et la chasse de chez elle. Dans sa fuite, la cadette rencontre le fils du roi, qui en tombe amoureux et l'épouse. Quant à l'aînée, elle se fait tant haïr que sa propre mère finit par la chasser et elle meurt au coin d'un bois.

### Le Grand-père Gel

« Le Grand-père Gel » est un conte merveilleux traditionnel russe apparu au 17-18 siècles. Il est traduit du russe par Catherine Emery. Ce conte est très connu en Russie. Ce conte traditionnel est à la base des contes d'Alexandre Afanassiev. Dans la traduction de ses contes par Lise Gruel-Apert, ils s'intitulent « Le Gel craquant » et « Le Gel au nez rouge ».

C'est un conte d'hiver. Certains chercheurs pensent que ce conte russe est l'interprétation du conte des frères Grimm « Frau Holle », d'autres prouvent que ce conte a des racines russes. Par exemple, le personnage du Grand-père Gel est l'image de la mythologie slave. Là-bas, il est le seigneur de l'hiver, du froid et du vent de nord.

Le sujet de ce conte est une héroïne positive qui souffre injustement. C'est le Grand-père Gel qui vient l'aider et qui la récompense pour sa douceur, sa résignation, sa bonté et son assiduité car elle est travailleuse, gentille et discrète. Comme il est écrit : « La jeune fille ne refusait aucun ouvrage et faisait tout ce qui lui était demandé ».

D'après la règle du conte merveilleux, l'héroïne quitte sa maison avant de trouver son bonheur. « Sa belle-mère ne désirait qu'une chose, trouver un moyen de s'en débarrasser ». Elle l'envoie chercher du bois dans la forêt. Le caractère de la jeune fille est si paisible qu'elle n'ose pas contredire. Elle obéit et s'en va dans la forêt bien qu'il gèle à pierre fendre. Dans la forêt elle rencontre le Grand-père Gel. Elle est très gentille avec lui, elle fait tout ce qu'il lui demande. Il plaint la jeune fille et la gratifie pour sa gentillesse, pour son tra-

vail. Ainsi, elle reçoit la richesse en récompense.

Sa belle-mère, autoritaire, jalouse et avare, après avoir vue sa belle-fille riche et heureuse, enjoint au vieux de conduire sa propre fille dans la forêt. La situation se répète. Le Grand-père Gel donne des épreuves à cette fille. Mais elle n'est pas gentille avec lui. Elle est pleine d'orgueil. Le Grand-père Gel fait punir cette fille : elle trouve la mort dans cette forêt en plein froid.

Donc, ce conte traditionnel montre au lecteur comment le peuple juge la jalousie, la malhonnêteté, l'avidité et l'oppression du faible. Le comportement de la belle-mère et de sa fille évoque le sens d'injustice, d'antipathie. Leur punition est le triomphe de la justice.

### Valeurs et idées

Aimer le travail, être travailleuse

«Le Grand-père Gel»: Dès le début du conte on apprend que la belle-mère accablait du travail sa belle-fille, que la jeune fille ne refusait aucun ouvrage, faisait tout ce qui lui était demandé. Dans les contes russes le travail est le symbole d'un personnage positif. Cela signifie que le travail est présenté comme une obligation d'honneur et non pas comme une charge lourde. Donc, l'héroïne principale aimait le travail, elle n'avait peur d'aucune labeur. Par contre, la fille de sa belle-mère «ne savait ni filer ni coudre, ni rien faire de ces mains ». Aussitôt, il devient évident qu'elle est paresseuse et capricieuse, c'est un personnage négatif, un antihéros.

«Les Fées»: Ces valeurs sont aussi présentées dans le conte français. Mais on ne met pas autant en évidence le travail que dans le conte russe. Ici on dit seulement que sa mère la faisait travailler sans cesse ; il fallait entre autres choses que cette pauvre enfant allât deux fois par jour puiser de l'eau.

### Être obéissante, rester gentille

«Le Grand-père Gel»: La résignation et l'obéissance s'apprécient toujours en Russie. Ici en outre il s'agit de l'obéissance à ses



parents (sa belle-mère tient le rôle de sa mère dans ce conte). L'obéissance à ses parents est à la base de la culture slave. L'héroïne principale obéit toujours à sa belle-mère, obéit au grand-père Gel et reste toujours aimable. On voit aussi l'obéissance du père de l'héroïne principale, il ne dispute pas avec sa femme méchante, il fait ce qu'elle demande.

La partie essentielle du conte est consacrée à la rencontre avec le grand-père Gel. Dans ce cas l'idée principale est de prouver au lecteur qu'elle possède encore un trait nécessaire – elle reste gentille dans toutes les circonstances même s'il fait très froid, si elle a peur etc.

«Les Fées» : La mère et la sœur aînée sont très méchantes avec l'héroïne principale mais elle reste gentille avec elles, tandis que la jeune fille est très gentille avec une vieille dame (la fée) : Une pauvre dame la pria de lui donner à boire. « Oui-da, ma bonne mère », dit cette belle fille ; et rinçant aussitôt sa cruche, elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine, et la lui présenta, soutenant toujours la cruche afin qu'elle bût plus aisément.

Être douce, être honnête

Les deux héroïnes ne perdent jamais leur douceur et leur honnêteté.

Dans ces contes les valeurs sont présentées par les personnages positifs, les anti-valeurs sont montrés par les personnages négatifs. Toutes ces valeurs sont étroitement liées.

### Points communs

Le sujet est le même dans les deux contes : il y a une héroïne opprimée qui passe bien une épreuve et en récompense elle reçoit tout ce qu'il faut pour le bonheur (elle



devient riche, elle se marie avec un homme noble). En psychologie on appelle de tels contes les contes féminins.

Dans les deux contes c'est une jeune fille qui est l'héroïne principale. Elle n'a pas de prénom. Cela souligne le caractère didactique de ces contes : l'histoire concerne tout le monde. Elle est terrorisée par sa mère et sa sœur et dans le conte russe, c'est sa belle-mère et sa fille qui la dépriment. Elles sont les anti-héros, les personnes maléfiques. Pour le lecteur russe c'est étonnant parce que dans tous les contes russes l'héroïne n'a pas de mère et c'est sa belle-mère qui la fait punir. Mais si on parle de la mère, elle aime toujours ses enfants. Donc, les caractères des personnages sont les mêmes, leurs rôles parentaux ne sont pas les mêmes, le nombre des membres de la famille est différent.

Pour l'image du père, il est absent dans le conte français. On mentionne une fois que la cadette était le vrai portrait de son père pour la douceur et de l'honnêteté. Dans le reste on n'en parle pas. Il est présent dans le conte russe et comme sa fille, il est aussi calme et obéissant et ne dit rien contre sa femme. Tout de même, dans les deux contes l'image de père est positive et elle n'est pas bien développée. On note l'absence d'un parent dans les deux contes (le père en français et la mère en russe).

On voit l'élément-perturbateur dans tous les deux contes. Ce sont une fée et le grand-père Gel. Ce sont les personnages bénéfiques. Ils sont les dispositifs de la métamorphose et de la transformation des héroïnes principales. Dans les deux contes ils offrent un don aux héroïnes.

Dans les deux contes elles se marient avec un homme bon à la fin. Mais dans le conte français c'est un prince et en version russe c'est un forgeron.

La mauvaise fin pour l'anti-héroïne a la place dans deux contes. Elles meurent : la mère la chassa de chez elle et elle alla mourir au coin d'un bois (conte français) et la neige a recouvert la vieille et sa fille dans la forêt d'hiver (conte russe). Donc, la fin est cruelle dans deux cas. Cette fin tragique reflète la mentalité des peuples, elle montre que le peuple n'aime pas et ne loue pas du tout la haine, l'oppression du faible et il montre quelle est la « récompense » pour ces anti-valeurs.

On sait bien que les contes merveilleux sont pleins de symboles. Sans doute, les contes attirent toujours par leurs métaphores. Ces figures stylistiques inspirent à faire une longue et intéressante interprétation du sujet et des péripéties.

Au premier abord on voit « l'élément-perturbateur » dans les titres : les fées et le grand-père Gel. On peut le considérer comme une métaphore, une allégorie ou un symbole du merveilleux et des métamorphoses. Mais cet élément-perturbateur porte un caractère différent : féminin et masculin.

Quoiqu'ils fassent les différences (le temps où se déroule l'action, le personnage magique), à la base il s'agit de l'eau. L'eau est le symbole de la vie. Dans le conte russe il est question de l'eau gelée : l'hiver, le grand-père Gel, la neige. Dans le texte on trouve un vaste vocabulaire de l'hiver russe : on était au cœur de l'hiver et le gel était rude, le vent hurlait, la tempête tourbillonnait etc. Dans le conte français, c'est la fontaine,

le lieu qui provoque les changements : « puiser de l'eau », « pour la pauvre dame qui la pria de lui donner à boire », « elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine » etc.

Dans le conte russe le grand-père Gel tend un fuseau de lin à l'héroïne et lui demande de tisser une chemise. C'est un élément occultant dans les contes russes. Il symbolise le travail, l'amour pour le travail, le savoir-faire d'une maîtresse de la maison.

Dans les deux contes il s'agit de diamants -perles -pistoles, de fleurs (conte français), des cadeaux précieux de la part du grand-père Gel. C'est le symbole de la récompense de la part de la vie, cela signifie une vie heureuse, un don pour une fille, la noce.

Dans le conte français les animaux sont les serpents et les crapauds qui sortent de la bouche de l'anti héroïne. Ils sont le symbole de la jalousie et de ma méchanceté, des anti valeurs.

Dans le conte russe l'animal est présenté dans un autre contexte. C'est le chien qui parle, il souligne la magie du conte. Ses répliques défendent l'héroïne et prédisent une mauvaise fin pour l'anti-héroïne. Par exemple : « Ouaf, ouaf, ouaf ! La fille du vieux se mariera bientôt, tandis que celle de la vieille ne reviendra pas de la forêt ». Le chien personnifie de bonnes qualités : fidélité, sincérité, obéissance. Toutes ces qualités sont appropriées à l'héroïne principale. Ici le chien est l'image pour accompagner celle de l'héroïne principale.

Les objets-symboles sont dans les deux contes. Dans le conte français c'est une cruche, dans l'autre conte c'est « le menu bois », un fuseau de lin. Ce sont les objets aidant les héroïnes. Dans « Les Fées » les objets sont plus raffinés. Dans « Le Grand-père Gel » les objets ont un caractère rural bien qu'ils soient pleins de sens.

Dans les deux contes on trouve l'image du chemin. C'est le symbole de la recherche du sens de sa vie, de sa voie et sa vocation. Finalement, les héroïnes le trouvent.

L'image de la forêt est mise en évidence dans ces contes. La forêt désigne en même temps l'obstacle et l'enrichissement. L'héroïne russe est obligée d'aller chercher le



menu bois dans la forêt. Là-bas elle trouve l'épreuve et la récompense. Sa sœur ne trouve pas le chemin pour sortir et meurt dans la forêt. L'héroïne française « s'enfuit et alla se sauver dans la forêt prochaine » où elle rencontre le fils du Roi. Sa sœur meurt « au coin d'un bois ».

### Points différents

Le temps où se passe l'action du conte est diversifié. C'est évident parce que les situations géographiques des peuples ne sont pas pareilles. Le conte russe est le conte d'hiver ou le conte de Noël comme on l'appelle en Russie. Dans le conte français il n'est pas précisé quelle est la saison de l'année. Il est seulement dit « Et quand vint le printemps, un jeune et fier jeune homme vint la demander en mariage... ». Le printemps est le symbole du renouvellement et d'une nouvelle vie heureuse.

Le conte russe commence par la phrase : « Il était une fois un vieux et une vieille. ... ». L'image de tel couple (vieux et vieille) est caractéristique de tous les contes russes traditionnels. Plus tard, les auteurs russes rendront cette image plus poétique.

La situation finale dans le conte français est la rencontre avec le Prince et ensuite on évoque le destin tragique de l'anti-héroïne. Les deux moralités le suivent. La situation finale russe est construite d'une autre manière. D'abord on décrit la mort de l'anti héroïne et ensuite c'est la fin heureuse sans moralité. « Ils fêtèrent joyeusement leurs noces et vécurent dans l'amour et l'entente. D'ailleurs, ils vivent encore ». Cela veut dire que Ch. Perrault amène à comprendre le sens aux lecteurs et les fait réfléchir. Tandis que le peuple russe ne donne l'information didactique qu'à l'intérieur du conte et il ne l'aborde pas en forme des moralités. Du coup, la situation finale est plus simple. Tous les contes traditionnels russes se terminent de cette manière.

L'épreuve pour les héroïnes porte un différent caractère. Avant faire le don à l'héroïne la fée éprouve sa gentillesse. Le grand-père Gel, lui, donne du travail pour l'éprouver.

Dans le conte français c'est la fée qui donne de la magie et dans le conte russe c'est le grand-père Gel. La fée montre sa magie : les

fleurs et les diamants sortent de la bouche de la jeune fille. Le grand-père le Gel donne une grosse malle avec des cadeaux précieux et des manteaux en récompense. De cette façon, d'un côté c'est un personnage miraculeux mais qui ne donne pas de magie. En général les chercheurs des contes constatent l'absence des fées et des baguettes magiques dans les contes russes. Dans plusieurs contes on y trouve plutôt des objets ou des animaux dotés du pouvoir magique.

Dans le conte français on voit l'élément de résolution quand la mère chasse sa fille, elle s'enfuit dans la forêt et rencontre le Prince là-bas. Dans le conte russe ce futur mari vient lui-même dans la maison de l'héroïne, l'élément du départ des jeunes filles se passe dans différentes parties des contes. Dans le premier cas c'est le Prince, dans le deuxième c'est le forgeron. Donc, le conte russe porte plutôt le caractère rural.

En guise de conclusion on peut dire ces deux contes contiennent beaucoup d'éléments semblables. Ce sont la menace morale de la part des anti héroïnes, même la tentation et l'humiliation de leur part ; la peur des héroïnes (dans la forêt), les personnages aidant qui sont les personnages miraculeux, la mort de l'anti-héroïne, le bonheur et l'amour en récompense. Ces éléments sont représentés par les auteurs (peuple français, Ch. Perrault ; peuple russe). Ces auteurs reflètent dans leurs contes la réalité du pays (situation géographique, nature, statut des femmes, ses obligations, ses qualités ; valeurs, symboles). Tous les deux contes montrent les relations humaines et font croire au miracle.

### L'intérêt pédagogique

Il est impossible de choisir l'un de ces deux contes. Tous les deux sont magnifiques. Tous les deux doivent être analysés et interprétés en classe de FLE. Les deux contes abordent les valeurs qui ne sont pas à la mode aujourd'hui : gentillesse, honnêteté, douceur. Donc, il sera mieux de lire ces contes pour ne pas les oublier complètement, pour les renouveler.

Il est actuel et intéressant de faire le parallèle entre tous les deux et de relever ainsi leur croisement des cultures. De cette ma-



nière, cette analyse élargit les connaissances culturelles, contribue au développement de la tolérance. Ces contes expriment l'originalité de deux peuples, ses mœurs et ses traditions, ils montrent les usages et les phénomènes linguistiques des deux pays. Ainsi, ces contes donnent aussi une expérience sociale. Ils présentent un grand intérêt socioculturel.

Pour conclure, il faut rappeler que le temps passe, comme on dit : tout passe, tout casse, tout lasse. Mais les contes traditionnels continuent à exister. On y trouve les sujets pour les nouveaux contes. Ainsi, leurs sujets sont éternels. Ces sujets éternels de différents peuples se croisent. Et quand on veut apprendre la mentalité et la culture d'un autre peuple, on ne se trompe pas si on commence avant tout par lire les contes de ce peuple.

**Mots-clés :** conte russe, conte français, Morozko, les Fées, folklore, tradition

### Bibliographie :

1. Ch. Perrault « Les Fées », 2000, l'école des loisirs, Paris
2. « Pomme mûre et plat d'argent », recueil des contes russes, édition « Radouga » Moscou, 1987
3. russievirtuelle.com
4. fr.wikipedia.org/wiki/Morozko
5. Les Fées : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Les\\_F%C3%A9es](http://fr.wikipedia.org/wiki/Les_F%C3%A9es)
6. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Robert\\_Lalonde](http://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Lalonde)
7. <http://labyrinthos.ru>

→ [sveta1382@mail.ru](mailto:sveta1382@mail.ru)



# Les petites créatures des grands créateurs



**YOULIA TITOVA**  
Étudiante à l'Université pédagogique d'Etat de Blagovetchtchensk (Russie)



**NÉSTOR LOERA**  
Néstor Loera Technicien de Laboratoire et Enseignant Alliance française de Saltillo (Mexique)

## « CLUB DES AMIS DES CHATS » DE JEAN COCTEAU

C'est exactement le nom des séries d'œuvres de l'artiste français, qui disait que « Petit à petit, les chats deviennent l'âme de la maison ». Cet artiste aux multiples talents adorait les chats, il se rendait aux concours de chats, il dessinait les chats sur les cartes postales, sur la céramique, sur les broches. Et si Cocteau insistait pour affirmer qu'avant tout il était un poète, je ne résiste pas au désir de citer un extrait de sa poésie.

*“Il s'étire, ferme les yeux,  
tourne la tête,  
Miaule, avec un rayon joue,  
ou bien encore, prompt,  
Se lève, les moustaches droites,  
le dos rond,  
Puis tout à coup, assis, se met,  
lent et morose,  
A lécher son dos noir avec  
sa langue rose.”*



L'amour en tant que notion, concept, et mode de vie évoque plusieurs discussions à travers les siècles. Nous sommes tous occupés par le problème de l'amour qui fait partie de notre vie, qui nous inspire et qui fait mal. Mais est-ce qu'il y a l'amour sans aucune douleur, sans aucune déception ? On reste convaincu que l'amour inconditionnel existe, c'est l'amour de nos « petits amis », les animaux de compagnie.

Ce sont les petites créatures qui nous saluent chaque jour quand on revient chez soi, déprimés et fatigués. Ils nous acceptent quoi qu'il adienne, ils nous aiment qui que l'on soit. Nous trouvons de la joie dans tous les petits gestes de nos animaux, soit qu'un chien remue sa queue, soit qu'un chat ronronne doucement. Même les célébrités ne sont pas étrangères à attachement émotionnel à ces bêtes. Certaines d'entre elles trouvent la compagnie des animaux plus attirante que celle des gens. Les animaux sont non seulement capables de guérir les blessures spirituelles des artistes mais aussi de les inspirer.

Allons rendre hommage aux petits amis des français célèbres.

Jean Cocteau décorait les églises, y compris Chapelle Saint-Blaise-des-Simples de Milly-la-Foret où il était enterré. Dans cette église il y a un chat qui reste pour toujours avec le grand artiste. En fait, en créant les dessins pour église, Cocteau a dessiné un chat qui symbolise la Résurrection. Ce dessin est incroyablement symbolique, puisque l'épithaphe sur la tombe de Cocteau est « Je reste avec vous. »



## PROMENER UN HOMARD EN LAISSE À PARIS, POURQUOI PAS ?

Gérard de Nerval, est un poète français qui est connu pour ses créations mais aussi pour ses folies. Une d'elle est son animal de compagnie, en fait c'était un homard. Nerval souffrait de démence et lors d'une de ces crises il a décidé de se promener avec un homard en plein Paris. Le poète a traversé les jardins du Palais Royal, en tenant une laisse de satin bleu au bout de laquelle il y avait un ho-

mard vivant. Comme disait Gérard de Nerval "En quoi un homard est-il plus ridicule qu'un chien, qu'un chat, qu'une gazelle, qu'un lion ou toute autre bête dont on se fait suivre ? J'ai le goût des homards, qui sont tranquilles, sérieux, savent les secrets de la mer..."

On ne sait pas si c'était une farce ou un défi. Probablement le homard permettait à l'homme de lettre de se sentir mieux dans la foule des parisiennes. Restons assez romantique et rêveur pour croire que le homard racontait les secrets de la mer au poète, et c'est peut-être grâce à ces histoires que Nerval a créé les ouvrages si romantiques.

Salvador Dali vouait aussi un culte au homard, souvent présent dans ses toiles, et comme si manger en tête à tête avec Dali n'était pas assez extravagant en soi, la rumeur veut qu'il commandait un homard enrobé de chocolat quand il avait envie d'une femme.



Le Chat 1893, Pierre Bonnard



## ENTRE CHIENS ET CHATS

Voici encore un artiste-peintre français entouré d'animaux toute sa vie, les chiens et les chats en tant que sources d'inspiration l'encourageaient pour les créations dans le style animal. Au travers des peintures de Pierre Bonnard on peut apercevoir sa grande tendresse pour les animaux. Bonnard s'inspirait également des estampes japonaises c'est pourquoi les chats sur ses tableaux ressemblent aux chats japonais. Ils ont des yeux bridés étroits, des oreilles aplaties, ce qui donne un effet comique. Parfois on voit les gens avec leurs animaux de compagnie sur ses tableaux, et on peut apercevoir immédiatement que les maîtres et leurs animaux se ressemblent. Pierre Bonnard a saisi cette idée il y a plusieurs années pour révéler l'interdépendance des êtres humains et des animaux de compagnie, pour qu'on comprenne que c'est non seulement nous qui influençons leurs vies mais ce sont bien eux qui influencent aussi nos personnalités.



Le chat aux poissons rouges, Henri Matisse

## LES MATOUS DANS UNE GALERIE DE TABLEAUX

Un autre artiste célèbre qui s'inspirait des animaux de compagnie était Henri Matisse. Ce peintre avait un chien et deux chats qui l'accompagnaient pendant les années difficiles lorsque l'artiste était hospitalisé souffrant d'un cancer. Ses animaux restaient à ses côtés alors qu'il travaillait dans son studio, allongé dans son lit. Ce n'est donc pas étonnant que Matisse dessinait ses chats, en créant des décors farfelus, colorés et pleins de vie.

Un des peintres les plus généreux de XXème siècle trouvait le calme

et la tranquillité d'esprit dans le confort de sa maison et dans la compagnie de ses chats.



## LA COMPAGNIE RÉCONFORTANT DE MICHEL HOUELLEBECQ

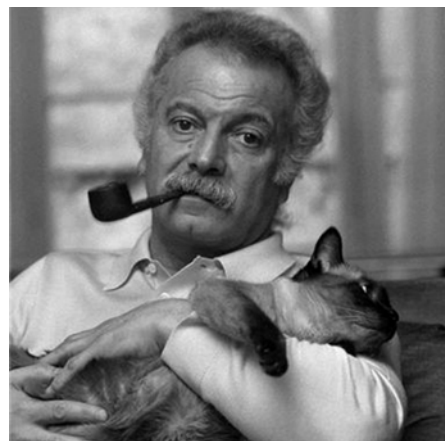
Un des écrivains les plus connus et discutés de l'époque contemporain, Michel Houellebecq dresse souvent des parallèles entre l'animalité des relations humaines et leur apparente sociabilité dans ses œuvres. Par ailleurs il ne cesse pas d'admirer le monde des animaux. Et il sait ce qu'il dit. Michel Houellebecq a fait ses études pour devenir ingénieur agronome, et maintenant il prend son plaisir en observant les animaux pour évaluer leurs mérites et comparer leurs qualités. Son attitude particulière par rapport aux animaux s'est faite remarquer pendant la remise du prix littéraire 30 Millions d'amis où il affichait sa tristesse à cause de la mort de son welsh corgi. "Le chien dépose sa vie entre vos mains. Il vous rend totalement responsable de sa survie. Il a une confiance totale. Les humains ne font pas ça." Après le décès de son chien Houellebecq a fait une remarque intéressante : "J'aime beaucoup les cochons mais ce serait trop compliqué d'adopter un cochon. Pourtant, ce sont des animaux qui gagnent à être connus" Qui sait, peut-être un jour Michel Houellebecq adoptera un cochon et ça ne sera pas si difficile, comme l'acteur Georges Clooney qui connut une longue histoire d'amitié avec un cochon vietnamien prénommé Max.

## LES CHATS « ANONYMES » DE GEORGES BRASSENS

Ce géant de la chanson française n'a pas besoin de présenta-

tion. Les paroles de ses chansons parlent encore à bien de personnes malgré leur âge ou leurs origines. En plus de glorifier la vie des petits gens, « tonton » Georges a souvent rendu hommage aux animaux. Étant né à Sète (petite ville des pêcheurs) il s'est vite habitué aux chats « errants » qui gagnaient leur pain en éradiquant les nuisibles et les détritiques porteurs peste qui autrement aurait envahi ce genre d'endroit.

« Les chats, je les adore » disait souvent Brassens. On l'imagine généralement avec sa guitare, sa moustache et fumant une pipe, mais sur beaucoup de ses photos on le voit aussi tenant un chat dans ses bras. Pour lui, ils s'appelaient tous « le chat », car il ne leur donnait jamais un nom, d'après-lui ils n'en avaient pas besoin.



C'est presque à la fin de la grande guerre (mars 1944) qu'il s'est réfugié chez Jeanne et Marcel Planche et c'est là qu'entouré de leurs chats en grand nombre, il a écrit plusieurs de ses chansons les plus célèbres. Pourtant, il n'atteindra la notoriété que lors de l'arrivée des années 50.

Il a évoqué ces bien-aimés « minouches » dans des chansons telles que Brave Margot, Putain de toi, le Testament et Don Juan. C'est bien le premier de ces titres qui nous montre à quel point il considérait ces animaux capables d'influencer notre comportement : le petit geste d'un chaton bouleverse le quotidien de tout un village !

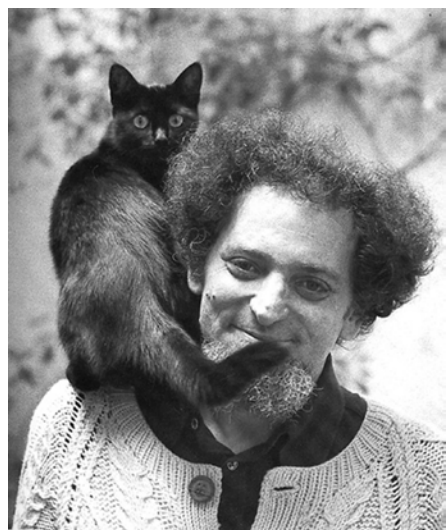
Heureusement que ses compatriotes à Sète ont suivi son exemple et même créé un refuge pour ces chats errants que Brassens estimait en tant que copains. Les chats de la Pointe Courte s'épanouissent au bord de l'Étang de Thau et leur demeure est gérée

par l'association Pattes de Velours. Il en serait vraiment très fier et reconnaissant.



### L'ANIMALITÉ CHEZ COLETTE

On a pu apercevoir que les artistes ont une faiblesse particulière pour les félins et une autre artiste ne fait pas exception : Colette, un romancier français connue par ses romans aux intrigues amoureuses. Plusieurs critiques voient empreinte d'une patte de chat dans ses œuvres. Cette écrivaine aimait dépeindre les animaux dans ses livres, et elle pouvait le faire, car elle connaissait très bien les mœurs de ceux-ci. Colette entretenait des relations particulières avec les chats, cela se voit non seulement dans ses livres mais aussi dans ses rapports humains. D'après son deuxième mari, Colette passait beaucoup de temps avec ses chats : « Quand j'entre dans la pièce où tu es seule avec des bêtes, j'ai l'impression d'être indiscret ». Probablement la communication avec



les chats était plus épanouissante que celle avec les humains. Dans un de ses romans Colette décrit la jalousie féminine, et la jalousie comme une forme de rivalité qui oppose une femme à un animal. Les idées de Colette par rapport aux chats qui l'inspiraient énormément ont triomphé dans le roman "La chatte", paru en 1933.

### GEORGES PEREC, UN CHAT TIMBRÉ

Le célèbre auteur du livre « Les choses » tenait beaucoup à son beau chat noir Délo. Alors, il a rendu hommage au félin en pastichant Baudelaire (Les chats, poème LXVI des Fleurs du mal) dans son roman hilarant La Disparition (1969 et entièrement écrit sans le « e ») sous la forme d'un sonnet (dont je reproduis ci-dessous les 2 dernières strophes) :



*Il a, tout vacillant, la station  
d'un hautain  
Mais grand sphinx somnolant  
au fond du Sahara  
Qui paraît s'assoupir dans un  
oubli sans fin :  
Son dos frôlant produit un  
influx angora  
Ainsi qu'un gros diamant pur,  
l'or surgit, scintillant  
Dans son voir nictitant divin,  
puis triomphant*

Prise en 1978 par Anne de Brunhoff, cette photo est l'une des plus célèbres de l'auteur de La Vie mode d'emploi - elle fait partie d'une série de photos montrant plusieurs facettes de Perec avec son chat. Celle-ci est redevenue symbolique lorsqu'elle fut choisie par La Poste en 2002 et lancée comme timbre afin de commémorer le 20e anniversaire de la mort de l'écrivain.

### DES CLÉBARDS ROYAUX

A Versailles, Louis XV avait une meute canine impressionnante mais pourtant, il connaissait chaque membre par leur nom ! Sa majesté les aimait tellement qu'il faisait dormir ses favoris dans une chambre du château dont le mobilier et le décor furent conçus par des très célèbres artistes de l'époque. Cette demeure est connue depuis comme le Cabinet des Chiens.

Mais le roi craquait pour une bête en particulier. Son petit préféré ! Voilà Filou, un King's Charles, « le seul être au monde qui l'aimât pour lui-même », dit Dufort de Cheverny dans ses Mémoires. Dans « Épître à Filou petit chien du roi (par l'Abbé de Luy 1767), on voit qu'il a les plus beaux colliers de pierres précieuses et les coussins de velours les plus confortables...

Mais ça ne s'arrête pas là... Ses chiens le suivaient partout, même à l'heure des repas : le premier maître d'hôtel du roi leur donnait deux cornets de gimblettes (petites pâtisseries sèches en forme d'anneau). Et attention, même pour les chiens, il y avait une étiquette et un protocole à respecter !

Louis XV s'adonnait à la chasse comme une manière d'échapper à l'ambiance contraignante de la cour. C'est dans ce décor rural simple que la plupart des tableaux de ses chiens ont été peints.



Par Jean Baptiste-Oudry

→ [yulya.titova.2011@mail.ru](mailto:yulya.titova.2011@mail.ru)

→ [nestor.lrdz@gmail.com](mailto:nestor.lrdz@gmail.com)



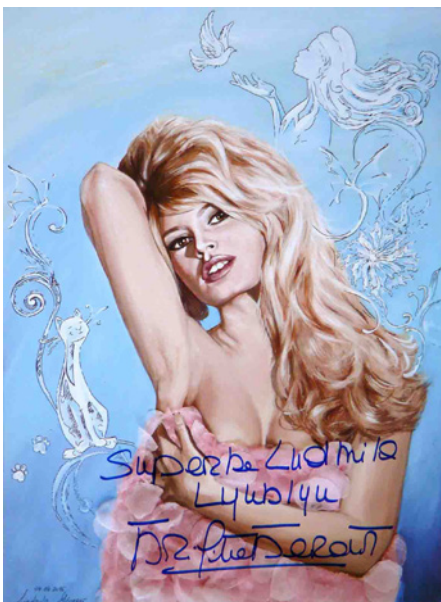
# La Fée des animaux : Brigitte Bardot



**LIUDMILA  
MÉNAGER**  
Artiste peintre  
Montreuil-sous-  
Pérouse  
(France)

Je garde toujours à l'esprit mes anciens souvenirs d'une blonde divine sur les écrans du cinéma français. Une belle femme avec des yeux frappants et une silhouette inoubliable, une sainte pêcheuse, une mutine, qui est devenue un des symboles de la France. Une personnalité si claire, si franche et si forte. C'est Brigitte Bardot. Je ne vais pas raconter ici l'histoire de sa vie, ni sa carrière. Ce sont juste mes impressions sur cette grande Dame, un Miracle, une inspiration pour un artiste, une femme au grand cœur qui ressent de l'amour depuis toujours pour les animaux.

En septembre 2017, je me suis permis de lui écrire une lettre et de lui envoyer quelques unes de mes peintures imprimées sur papier avec ses portraits ainsi que mes peintures avec des chevaux et d'autres animaux. Et j'ai eu de la chance : deux semaines plus tard, Brigitte m'a répondu en signant les photos avec les animaux. Et en plus, elle m'a laissé un message encourageant concernant ma créativité. C'est un souvenir que je vais garder précieusement, de la part



d'une femme extraordinaire, vraiment d'une autre planète, que j'admire et que j'essaie de connaître par son parcours, par ses réflexions.

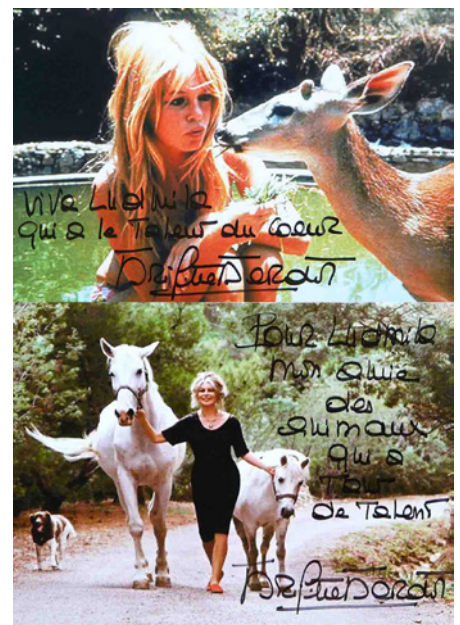
On dit que vers l'âge de 40 ans on trouve définitivement notre personnalité et notre prédestination. Elle a tout eu trop tôt : la gloire, l'argent, des foules de fans, la reconnaissance mondiale. Avant ses 40 ans, Brigitte a tout laissé et consacré sa vie à la lutte pour les droits des animaux. Aujourd'hui, elle se concentre sur ces derniers, qui l'aiment pour ce qu'elle est, et c'est exactement ce qui lui manquait chez les gens : « *Les animaux, eux, ont une pureté que l'homme a définitivement perdue* » (1). « *L'animal apporte une chose en plus : sa fidélité et son désintéressement. Un amour total. Un amour sans frontières sans fin* ». (2)

Même en regardant ses films, on peut voir jeune BB avec ses amis animaux qui jouent leurs petits rôles, qu'elle protège du malheur venant de l'humain.... Aujourd'hui, je réalise bien que ce n'était pas par hasard (« Et Dieu... créa la femme », 1956, « Les Bijoutiers du clair de lune », 1958).

En 1986, Brigitte a créé la « Fondation Brigitte-Bardot » pour le bien-être et la protection des animaux. Elle est devenue végétarienne et elle a gagné 3 millions de francs, en vendant ses bijoux et ses objets personnels aux enchères

afin de soutenir sa Fondation. Et lors de cette vente aux enchères du 17 juin 1987 elle confie : « *J'ai donné ma jeunesse et ma beauté aux hommes et maintenant je donne ma sagesse et mon expérience aux animaux.* »

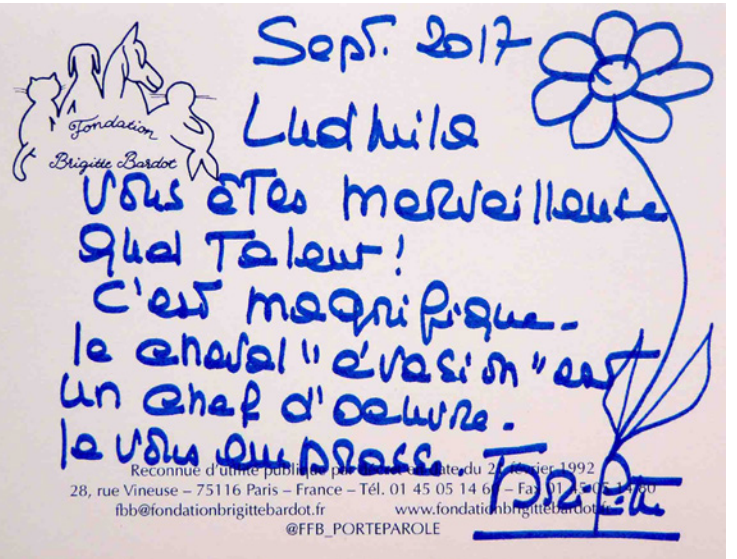
Grâce à Brigitte Bardot, il y a moins de souffrance dans le monde pour les animaux : une nouvelle technologie a été utilisée dans les abattoirs qui provoque beaucoup moins de douleurs mortelles pour les bovins. La fondation a maintenu les lois, pour lesquelles il est interdit de tuer les jeunes phoques et d'utiliser des singes pour des expériences cruelles. Cette Dame courageuse construit des abris pour







les animaux, elle les guérit, de plus elle rassemble autour d'elle les mêmes volontaires passionnés. Sa villa a été transformée en une véritable maison d'animaux : chevaux, chiens, chats, chèvres, lapins, moutons, cochons ... Elle dit que tous ses nombreux animaux de compagnie ne font pas autant de problèmes que la présence d'un homme à la maison. Dans quelques interviews, elle admet qu'elle vit maintenant en paix, et enfin elle est entièrement satisfaite d'elle-même et des autres.



La Fondation de Brigitte Bardot continue toujours ses démarches au niveau de la protection des animaux (« Campagne Fourrure », « Ne mangez pas de cheval ! » ; programme d'adoption des animaux de compagnie, nombreuses actions dans le monde, etc.).

À la question, en quel animal elle pouvait se réincarner dans la vie suivante, Brigitte a répondu qu'elle choisirait le mustang, car « c'est un grand cheval sauvage et libre de l'Ouest américain ». Là, je comprends entièrement pourquoi parmi mes quelques peintures sur le thème des animaux elle a apprécié le plus mon aquarelle avec le cheval galopant (« Évasion », 2014).

Finalement, Brigitte a confié qu'un jour, quand on évoquera son nom, elle aimerait que l'on dise : *C'était la fée des animaux.*  
 (1) Interview de France Soir du 15 novembre 1989  
 (2) Interview de l'Express du 19 janvier 1990

→ [luidamline@gmail.com](mailto:luidamline@gmail.com)  
[www.lespeinturesdelu.over-blog.com](http://www.lespeinturesdelu.over-blog.com)



# Une vocation à l'honneur : sauveteur d'animaux urbains

Ekaterina Plotnikova est très connue à Blagovetchtchensk comme bénévole et défenseur des animaux. Elle va tous les jours au secours des chats et des chiens abandonnés et maltraités. Et son amour inconditionnel pour les animaux l'encourage et lui donne de la force dans son travail admirable mais très dur. Elle nous raconte sa vocation, ses histoires, ses soucis et ses espoirs.



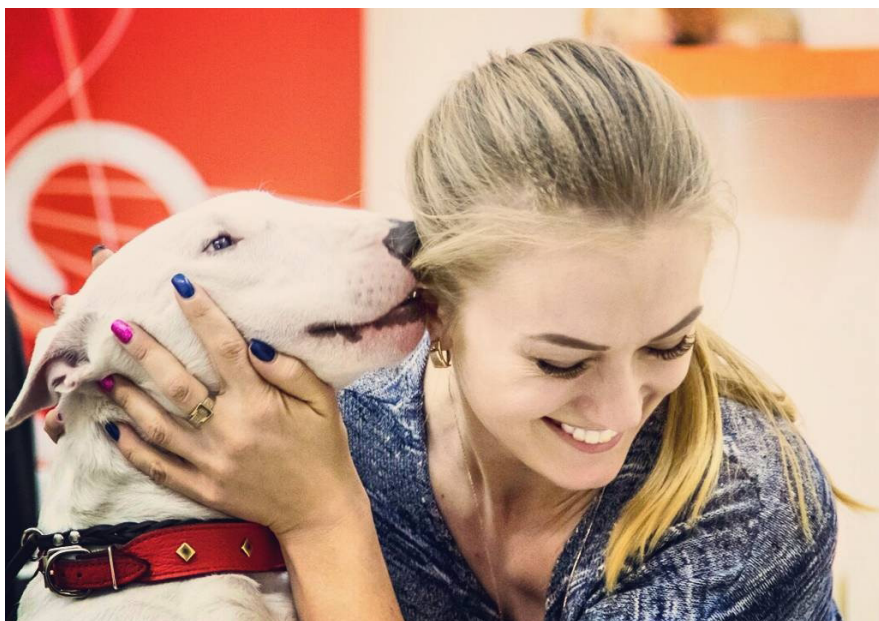
**OLGA KUKHARENKO**  
Enseignante  
à l'Université  
pédagogique d'Etat  
de Blagovetchtchensk  
(Russie)

**Ekaterina, comment tout a commencé ? Vous vous souvenez du premier chiot sauvé ?**

J'ai toujours aimé les animaux, depuis mon enfance, je les nourrissais dans la rue, leur construisais des abris avec tout ce que je trouvais sous la main ou je les rapportais à la maison.

Et bien sûr, j'avais des animaux de compagnie depuis toute petite : perroquets, hamsters, chats et chiens. En général, j'ai toujours eu un sentiment de compassion. La compassion et l'amour sans limite pour nos frères du règne animal m'ont amenée à faire du bénévolat.

Au début, j'aidais des bénévoles et des refuges pour les animaux en offrant de l'argent, de la nourriture, ou des médicaments. Puis j'ai vu sur Internet un message annonçant que quelqu'un avait jeté un chiot dans une boîte dans la rue. C'était le mois de décembre. Il faisait très froid. J'ai vu une photo de ce bébé, et « quelque chose » en moi m'a fait réagir. Je suis allée le chercher. Je l'ai emmené à la maison. Je voulais le laisser chez moi temporairement, parce qu'à



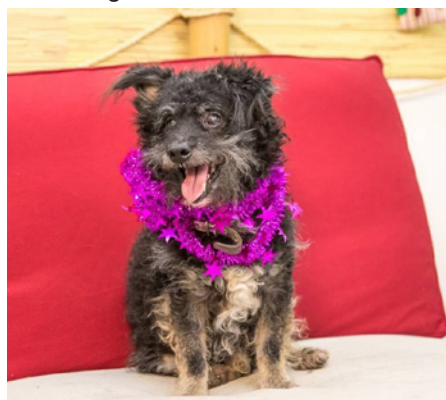
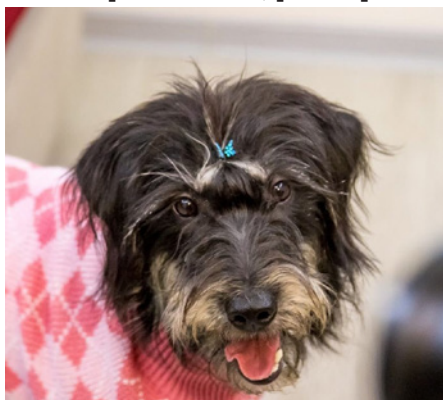
l'époque j'avais déjà un chat (sans race, je l'ai eu comme toujours grâce à une annonce) et un chien – un Yorkshire Terrier. J'ai commencé à chercher un foyer permanent pour ce chiot. Mais finalement, je me suis tellement attachée à lui que lorsque quelqu'un est venu le chercher, je n'ai pas pu le donner. C'est ainsi que j'ai eu mon chien Timon. Jusqu'à présent (depuis déjà cinq ans) il vit avec moi. Eh tout a commencé ...

**Pouvez-vous compter combien de chiens vous avez sauvés de la faim, du froid, de la cruauté des gens ?**

Non, je ne pense pas que je puisse les compter. Une fois j'ai essayé, mais je me suis perdue dans les calculs. Le chiffre a dépassé la centaine à coup sûr. J'ai secouru environ 150 animaux.

**Quelle opération de sauvetage d'animaux vous vous a marquée le plus et pourquoi ?**

Vous savez, c'est une question très difficile. Parce qu'il y a tellement d'histoires ! Je ne parle pas des cas où j'ai seulement ramassé les animaux dans la rue. Mais il y a eu des cas comme vous dites qui étaient de véritables opérations de sauvetage. Je me souviens d'avoir







sauvé un chien des mains d'ouvriers chinois qui lui jetaient un fil de fer autour du cou en l'entraînant sur le chantier où ils travaillaient pour le captiver et manger. J'ai aussi sauvé des chiens, mordus par d'autres chiens, des chiens tombés sous les voitures. J'ai sauvé des chiots coincés dans les fils de fer barbelés sur un terrain de jardin abandonné. J'ai accouru au secours d'un chien à qui quelqu'un avait coupé la gorge. Je suis aussi partie à la recherche d'un chien de race volé par des SDF. Mais je pense que c'est l'histoire du chien nommé Barry qui m'a surtout bouleversée.

### Racontez-la-nous !

Il vivait sur l'une des zones industrielles de la ville. Mais comme la porte de celle-ci était presque toujours ouverte, il en sortait souvent. Un jour, à l'âge d'environ

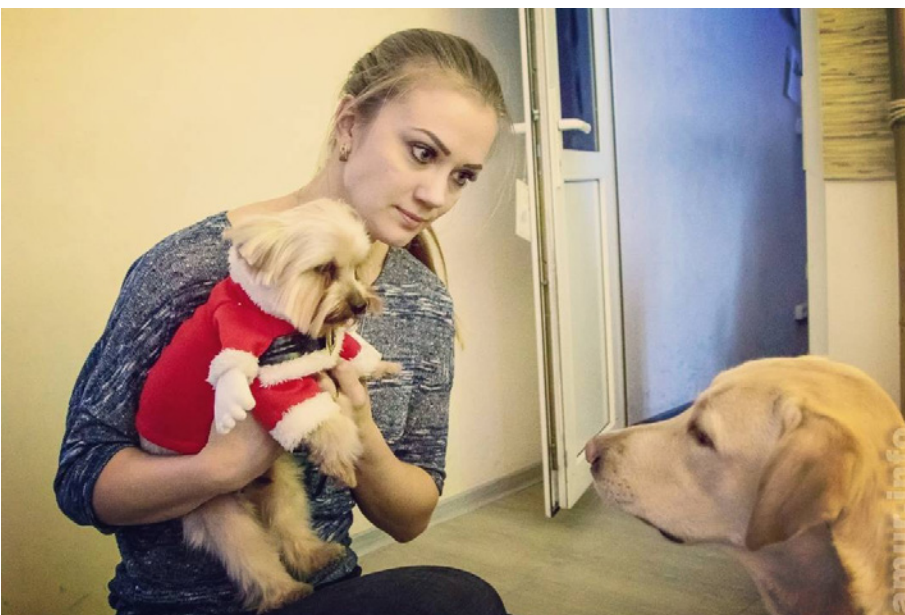
six mois, il est parti et il a été la cible de violence de la part d'adolescents. Le chien était très gentil et ne soupçonnait rien de mal quand une compagnie de jeunes mecs s'approcha de lui. Les jeunes hommes ont commencé à battre Barry avec des bâtons, puis l'un d'eux, muni d'une arme à feu a tiré dans la tête du chien. Le gardien de la base a tout vu. Il a chassé les adolescents et a rapporté le chien blessé sur le territoire.

Je crois qu'ils ont un peu essayé de le soigner, mais ils ne s'en sont pas préoccupés tant que cela. Apparemment, ils devaient penser que le chien allait guérir tout seul. Quelques mois plus tard, une femme est venue travailler à cet endroit, elle a vu Barry et elle a fait appel aux bénévoles. J'y ai répondu la première. À ce moment-là, toutes les blessures de Barry s'étaient cicatrisées, mais

il ne pouvait pas marcher, tout son corps tremblait, il titubait, ses jambes n'obéissaient pas, il se levait et tombait immédiatement. Je l'ai emporté en ville et je me suis occupée de son traitement. On a effectué l'examen complet et on a découvert dans sa tête du plomb provenant de l'arme. Tout le cerveau était parsemé de petites billes. C'est pour cette raison que la fonction motrice était perturbée et un processus inflammatoire intense était en cours. Finalement, nous avons réussi à lui baisser la pression intracrânienne et à guérir l'inflammation. Mais Barry ne pouvait pas marcher. Tous les vétérinaires à Blagovestchensk et ceux des autres villes que nous avons consultés disaient que ça serait ainsi toute sa vie. Mais à la fin, il y a eu des gens généreux qui ont accepté d'adopter Barry. Ils pensaient qu'ils prenaient un chien handicapé qui ne marcherait jamais, mais l'amour et les soins ont produit un miracle. Le chien non seulement marche, mais il court ! En titubant un peu bien sûr, il lui arrive parfois même de chuter, mais les fonctions motrices ont été restaurées. Je lui rends souvent visite et je vois à quel point le chien est heureux. C'est un cadeau merveilleux ! C'est pourquoi cette histoire de sauvetage est la plus marquante pour moi.

### Qu'est-ce qui est le plus dur pour vous dans vos activités de bénévole ?

Le plus dur est de ne pas devenir fou à cause de la cruauté des gens. Passer les nuits sans sommeil, consacrer tout son temps libre pour les animaux, ajouté de fatigue physique, épuisement et des frais financiers - tout cela ne peut être comparé à la douleur émotionnelle vécue par les bénévoles quand ils voient tout ce qui se passe. Vous ne pouvez même pas imaginer à quel point les gens peuvent être cruels, irresponsables et indifférents. Les personnes qui ne sont pas liées à l'activité bénévole ne le voient pas, ne le savent pas et dorment paisiblement. Mais j'ai vu tant de choses, j'ai tellement pleuré ... Surtout quand tu regardes ces yeux malheureux des animaux qu'on tue, torture, abandonne, comme inutiles ... Il y a tant de douleur et de souffrance, alors





qu'ils comprennent tout ! Et ils sont si dévoués et reconnaissants de l'aide qu'on leur apporte. Il est très difficile de voir tout cela de jour en jour. Parfois, il semble que mon cœur ne le supportera plus...

**Oui, je vois, votre travail bénévole est très difficile. En plus vous vous y consacrez en dehors de votre travail et votre famille. Qu'est-ce qui vous inspire dans vos bonnes actions?**

Les animaux eux-mêmes m'inspirent par leurs histoires heureuses, quand ils ne sont pas tout simplement sauvés, et qu'ils sont adoptés par des familles généreuses quand ils vivent enfin dans l'amour et le soin. Je me réjouis jusqu'aux larmes pour eux. L'idée que tout mon investissement n'est pas vain m'inspire. On me demande souvent : « À quoi bon toutes ces souffrances et tout ce travail ? Tu ne réussiras jamais sauver tout le monde ! ». Bien sûr, je ne pourrai pas sauver tout le monde. Mais au moins, je vais en aider quelques-uns. Je vais secourir le maximum possible de chiens et de chats.

**Et vous arrive-t-il des histoires amusantes ?**

Des événements drôles se produisent tous les jours. Ce sont des animaux. C'est toujours amusant et drôle avec eux. Ils font souvent des bêtises. Il n'est pas étonnant que les vidéos les plus amusantes sur Internet soient des vidéos avec les animaux. Peut-être que cela me donne aussi la force, les animaux me remontent le moral tous les jours.

**Pensez-vous que des volontaires comme vous pourront changer le monde pour le mieux ?**

Mais ils le font déjà ! Ce sont de petits pas, mais ils sont très importants. Grâce aux bénévoles, beaucoup de gens ont entrepris de stériliser leurs chiens et leurs chats, parce que la propagande de la stérilisation est bien efficace. Grâce aux bénévoles, certains ont commencé à aider les animaux. Bien sûr, je voudrais plus d'effet et plus d'impact, j'aimerais que les autorités écoutent davantage les volontaires et coopèrent avec eux. Probablement dans l'avenir...



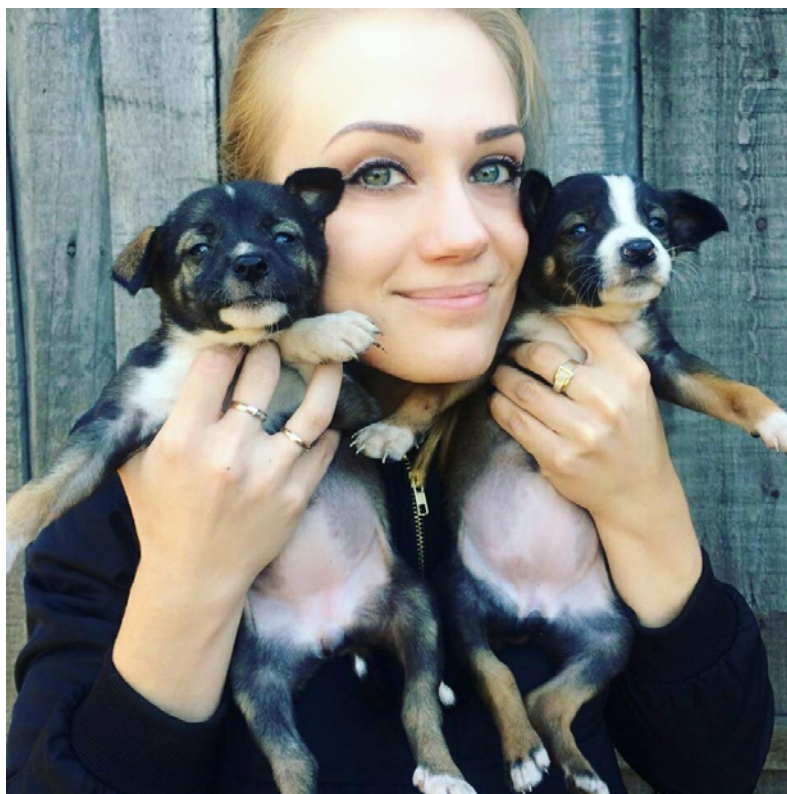
**Parlez-nous de vos animaux de compagnie et comment ils sont entrés dans votre famille ?**

Tous mes animaux de compagnie sauf les deux premiers (chat et chien), dont j'ai parlé plus tôt, sont venus de la rue à chez moi. Deux chiens que j'ai adoptés encore petits resteront avec moi pour toujours. Mais je cherche une maison pour les quatre autres chiens qui vivent avec moi dans l'appartement. En plus j'ai beaucoup de chiens qui sont temporairement logés chez mes connaissances. Ils ont tous besoin d'une famille.

**Quel est votre rêve ?**

Le rêve est simple : que les gens ne soient pas si négligents, irresponsables et sans cœur. Et bien sûr, je souhaite que les autorités prêtent attention à la défense des animaux. Parce qu'à part eux, personne d'autre ne sait comment faire partir des rues les chiens perdus sans collier et résoudre le problème des animaux errants. Les volontaires développent des programmes entiers qui ne nécessitent pas de grosses dépenses, mais seront-ils entendus ?

→ [olga.kukharenko@gmail.com](mailto:olga.kukharenko@gmail.com)



# La diversité c'est nous !



**MARINA KORENEVA**  
Enseignante à  
l'Université Publique  
de Bouriatie  
Oulan-Oudé  
(Russie)

*L'être humain est une réalité complexe  
qui inscrit dans son environnement une nécessaire diversité.*  
**Yves Bonnefoy**

**L**e monde contemporain est en effet constitué d'une mosaïque culturelle : plusieurs langues, plusieurs profils individuels, plusieurs visions et coutumes. Des organismes sociaux, des ensembles communautaires reflètent cette mosaïque autrement appelée diversité. Pourquoi cette diversité ? Les spécialistes croient qu'elle est une source de la richesse non-matérielle, un des facteurs décisifs de la consolidation du groupe de personnes engagées dans une action commune.

Notre histoire date de l'an 2010 lorsque l'on a regroupé notre chaire de français avec la chaire d'allemand. Au début nous nous sommes tous préparés au pire. Néanmoins cet événement a joué un rôle positif dans son évolution. Un nouvel organisme est sorti de cet impact.

Bien sûr cela nous a pris du temps de s'unir, mais nous étions de bons élèves : pas à pas nous apprenions à travailler ensemble, à nous former ensemble, interagir, savoir engager un dialogue et enfin exister ensemble dans des conditions tout à fait neuves.

Tout est bien qui finit bien, dit le proverbe. Cependant la fin n'est

pas arrivée d'un coup, il a fallu un peu de temps après ce début difficile. En s'habituant l'un à l'autre, chacun s'intégrant à la nouvelle équipe, petit à petit nous avons commencé à observer des enjeux communs : diffuser nos langues bien aimées et chéries.

Aujourd'hui notre chaire occupe une place singulière à l'Institut de philologie et de masses médias de l'Université Publique de Bouriatie. Je n'exagère pas en l'affirmant puisque c'est vrai. Cette singularité s'explique par la diversité qu'elle possède. La diversité, c'est notre atout, notre point fort. Pourtant il n'y va pas de la simple diversité psycho-physique des visages ou des caractères, non. Elle comprend aussi la diversité des compétences professionnelles, des connaissances, des intérêts personnels.

Notre originalité consiste en une variété des cultures et des groupes ethniques que notre collectivité représente. C'est un vrai melting-pot : des Bouriates et des Russes, des citoyens de l'Union Européenne. Chaque semestre nous accueillons des stagiaires des pays différents : France, Allemagne, Autriche, Suisse. La mobilité académique, l'échange des enseignants,

des étudiants et des stagiaires, tout cela contribue à une ambiance unique. Les profs et les élèves peuvent obtenir une expérience interculturelle sans quitter leur ville et leur pays. C'est l'expérience qu'on apprécie le plus.

Nos stagiaires étrangers nous aident à enseigner les deux langues mais ce qui les unit tous ce sont les langues française et russe qu'ils maîtrisent.

Encore une distinction que nous avons c'est le lecteur DAAD (Service allemand des échanges académiques). Ce poste existe depuis longtemps (déjà vingt ans !). Cependant les fonctions du lecteur actuel ne s'en tiennent pas aux généralités tels que des cours. Notre lecteur anime aussi des activités musicales et artistiques, organise toute sorte de manifestations culturelles pour tout public. Aussi, est-il connu à l'Institut comme chef d'orchestre. La chorale des enseignants et des élèves créés par notre lecteur allemand chante en plusieurs langues : français, allemand, anglais, latin, russe et bouriate.

Donc, on est la seule chaire à l'Institut qui diffuse et promeut vraiment une diversité linguistique





et culturelle, les valeurs et le patrimoine européens.

Faisons connaissance : voilà nos enseignants-collègues et les stagiaires étrangers



**Thomas Ranft (Allemagne):**

lecteur du Service allemand des échanges académiques à l'Université Publique de Bouriatie ; promu de l'Université de Potsdam, faculté des langues russe et allemande, filière «Allemand langue étrangère», de l'Université de Kaiserslautern, faculté de la didactique pour les adultes; langues étrangères : russe, français, anglais, norvégien ; métiers: éducateur spécialisé en langues germaniques; expérience interculturelle : séjours en Norvège, Israël et Russie.

« J'ai séjourné en Israël, Norvège et Russie. Donc, j'ai appris et je maîtrise le norvégien et le russe. Je parle aussi anglais. Quant au français, je l'aime beaucoup pour son élégance, sa beauté. Je l'ai appris à l'école comme seconde langue étrangère. Je ne l'ai pas pratiqué depuis longtemps mais grâce à mes collègues, enseignantes de français, et notre stagiaire de France j'ai de la veine. Parfois je parle français en communiquant avec des étudiants de cette section.

J'acquiers le russe depuis

quinze ans mais j'ai un accent allemand léger qui restera probablement pour toujours. J'ai commencé à étudier la langue pour une raison personnelle : pouvoir lire «Anna Karenina» dans le texte. Et j'en suis un peu fier car j'ai atteint cet objectif. Je crois que je maîtrise parfaitement le russe parce que j'ai obtenu mon « Diplôme approfondi de langue russe » C1. Cependant je peux faire des erreurs. Il y a toujours place à amélioration, sur quoi travailler, il ne faut pas s'endormir sur ses lauriers.

J'adore la culture russe, surtout la musique et la littérature. Je suis passionné des paysages russes, des montagnes, par exemple. Bien sûr, je suis attiré par l'âme russe mystérieuse d'où émane une impression très forte : je sens quelque chose de très profond, ce dont l'Europe occidentale manque.

Notre chorale existe depuis l'automne 2015. Quand étais étudiant je participais moi-même à différentes chorales. Dans l'enfance j'ai eu un rêve - devenir chef d'orchestre. Ayant déménagé à Oulan-Oudé, mon rêve s'est réalisé. J'ai eu l'opportunité de créer une chorale à notre Institut, dans laquelle chantent des étudiants, des écoliers, des enseignants et des stagiaires étrangers. Nous chantons surtout en allemand, bien sûr, parce que je suis allemand, mais aussi en français, parce que j'aime vraiment cette langue. Chanter est très utile pour apprendre une langue. A mon avis en chantant, pour ainsi dire, la langue va de tête

en sang et vous commencez vraiment à la sentir et vous vous souvenez des mots tout à fait différemment qu'en potassant un manuel. Nous avons environ 20 personnes passionnées et nous accordons deux concerts par semestre au minimum. La connaissance de la culture musicale n'est pas une condition préalable à la participation. Nous chantons sans pression mentale, pour le plaisir. Au cours du dernier semestre, la chorale est devenue le lieu permanent des rencontres de nos stagiaires et étudiants français et allemands, puisqu'ils y participent presque tous ».



**Valentin Dusseau (France) :**

stagiaire, promu de la faculté d'histoire à l'Université Lumière - Lyon 2, de la Faculté Droit-Sciences Politiques à Université Jean-Moulin-Lyon 3, de l'Institut Français de Géopolitique à l'Université Paris 8 ; langues étrangères : russe, anglais; expérience interculturelle : séjour en Nouvelle-Zélande, semestre d'échange à l'Université RGGU de Moscou, séjour en Russie, Turquie, voyages aux Etats-Unis, Allemagne, Italie, Croatie, Bulgarie.

« J'ai un Master en Géopolitique spécialisation «Espaces russes et



post-soviétiques» à l'Université Paris 8. J'ai également une Licence d'Histoire (Université Lyon 2). Actuellement je suis en troisième année de Licence de russe à Paris 8. Je parle français (langue natale), anglais (bon niveau) et russe (niveau intermédiaire).

J'ai vécu 9 mois en Nouvelle-Zélande, pays à travers lequel j'ai voyagé avec des amis, travaillant dans des plantations agricoles. J'ai toujours été intéressé par l'histoire et par la littérature russe c'est pourquoi après mon année de voyage en Nouvelle-Zélande j'ai voulu poursuivre mes études de relations internationales en me spécialisant sur la géopolitique russe. J'ai ainsi rejoint la spécialisation «Espaces russes et post-soviétiques» à l'Institut Français de Géopolitique (Paris 8) avec laquelle j'ai eu l'opportunité de partir un semestre en échange à Moscou en 2016.

Je suis venu en Bouriatie pour la première fois à l'été 2016 pour participer à l'école estivale internationale franco-russe. Avant séjourné à Oulan-Oudé, visité le Baikal et l'île Olkhon j'ai pris la décision d'y revenir en tant que stagiaire-assistant en langue étrangère auprès de l'Université Publique de Bouriatie. Par la suite j'ai pu prolonger mon expérience en Russie, en travaillant à l'Institut de philologie et de masses médias.

J'y enseigne le français, aide à animer des tables rondes, des ateliers pour les élèves et les professeurs, organise un ciné-club. À propos du celui-ci je dirais que son objectif est double. Il s'agit à la fois de promouvoir la culture française au travers du cinéma (lequel est reconnu à travers le monde entier) tout en travaillant la compréhension orale de manière ludique dans le cadre d'un contexte. De plus, le langage utilisé dans les films peut-être parfois familier ou argotique et permet ainsi aux élèves de découvrir un vocabulaire complémentaire qui selon moi est important car il abonde dans les discussions. Enfin j'ai choisi de diffuser les films sous-titrés en russe car le ciné-club est pour moi l'opportunité de donner envie au plus grand nombre d'étudier le français, tout en permettant aux apprenants de s'entraîner à comprendre le film en français tout en ayant la sécu-

rité de comprendre au travers des sous-titres en russe.

Concernant le format, il s'agit de la projection d'un film par mois le dernier jeudi du mois. Il s'agit d'instaurer une habitude tout en restant mesuré sur le nombre de films diffusés, les étudiants comme moi-même ayant également des cours à préparer.



**Florian Track (Autriche) :**  
étudiant à l'Université de Vienne, faculté «Etudes slaves» ; langues étrangères : français, russe, anglais ; expérience interculturelle : voyages dans les pays d'Europe tels que la France, l'Italie, l'Allemagne, la Slovaquie ; la Tchéquie ; la Hongrie ; la Croatie ; la Slovénie, l'Angleterre ; la Russie (sa partie européenne et la Bouriatie).

« Enfant, j'ai beaucoup navigué avec mes parents et mon frère à travers l'Europe. Chaque été nous avons visité l'Italie où nous avons observé des villes et nous nous sommes reposés au bord de la mer. L'Italie se trouve non loin de l'Autriche, juste trois heures en voiture, mais il est évident que les gens là-bas ont une autre mentalité, disons celle du sud.

Élève à l'école une fois par semaine, mes camarades de classe, mon professeur et moi, nous faisons une excursion en Angleterre (Cambridge) et en France (Cannes). Là nous avons eu des cours aux écoles de langue. Ensemble nous avons regardé les curiosités des villes, pris le déjeuner. Nous avons demeuré dans des familles pour apprendre mieux les langues et les pays. En ce qui concerne le français, je l'ai appris à l'école secondaire pendant six ans, de l'âge de 12 ans jusqu'à l'âge de 18 ans.

Quand j'allais à l'école, j'ai choisi le russe comme une matière supplémentaire. J'ai tellement aimé la langue que j'ai décidé d'étudier le russe à l'université. Pendant ce temps-là, j'ai visité la partie occidentale de la Russie (Moscou, St-Petersbourg, Samara, Kazan), j'étudiais l'histoire et la culture

russes, je lisais des livres des écrivains russes. Donc ma motivation pour améliorer la langue et mes connaissances sur ce pays diversifié et intéressant s'agrandissait. Comme la langue reste toujours la clé de la culture, à présent j'effectue mon stage en Sibérie, pour y vivre longtemps et en communiquant avec les gens continuer à apprendre davantage sur leur vie quotidienne, sur leurs traditions, coutumes et ainsi de suite.

Avant mon stage en Bouriatie j'ai séjourné dans différents pays européens et maintenant je me trouve pour la première fois en dehors et si loin de l'Europe.



**Urs Kaufmann (Suisse) :**  
stagiaire, étudiant en langue et littérature italiennes et en slavistique à l'université de Zurich ; langues étrangères : français, russe, anglais, italien ; expérience interculturelle : voyages dans plusieurs pays européens, le Royaume-Uni, les États-Unis d'Amérique, la Russie et la Mongolie.

**La langue russe ouvre les portes d'un autre monde et au cours des deux dernières années j'ai visité non seulement la Russie, mais aussi l'Ukraine et la Géorgie.**

« Je suis l'étudiant de l'université de Zurich. Là, je fais mes études en langue et littérature italiennes et en slavistique. Je suis né à Uttwil, un petit village suisse, situé non loin de la frontière avec l'Allemagne. Le dialecte allemand de ma région, la Thurgovie, est ma langue maternelle. Mes parents sont originaires d'autres régions et c'est pourquoi on parle plusieurs dialectes chez moi. Depuis leur en-





fance, les Suisses sont confrontés avec l'allemand standard. Nous l'étudions déjà en première classe. Car il y a quatre langues officielles en Suisse, nous devons très tôt commencer à apprendre une première langue étrangère: le français. Dans ma région, tous les élèves doivent apprendre le fran-

çais et l'anglais. En général, l'anglais est bien plus populaire chez les jeunes, puisqu'il est considéré comme la langue la plus utile. Par conséquent, les adolescents suisses parlent l'anglais mieux que le français. Au lycée, nous avons la possibilité d'étudier une troisième langue et nous pouvons choisir



entre l'italien, l'espagnol et le latin.

Quand j'étais au lycée, j'avais choisi l'italien et il m'a tant plu que j'ai fait un échange scolaire à Milan, en Italie. J'y ai vécu pendant sept mois. J'ai fréquenté le lycée, où j'ai amélioré ma connaissance de l'italien. J'ai conclu mon enseignement secondaire en Suisse, ayant plusieurs diplômes de langue: français B2, italien C1 et anglais C1. Mon enthousiasme pour les langues n'a pas diminué et j'ai décidé de continuer l'étude de l'italien à l'université. J'ai aussi choisi la slavistique parce qu'elle m'a toujours intéressé. En Suisse il y a peu de gens qui parlent russe et j'espère qu'une bonne connaissance du russe rendra plus simple mon accès au marché d'emploi.

Mon expérience en Italie m'a enseigné qu'un séjour à l'étranger aide beaucoup l'apprentissage des langues. Pour cette raison, j'ai décidé de répéter cette expérience en Russie.

Maintenant je vis à Oulan-Oude et j'enseigne l'allemand à l'Université Publique de Bouriatie. Au même temps, je prends des cours de russe. J'aime beaucoup cet endroit et ses citoyens et il ne cesse de m'étonner. J'espère d'obtenir le diplôme B2 en russe quand je finis mon séjour, mais il s'avère que le russe est beaucoup plus difficile que les autres langues que j'avais étudiées jusqu'à maintenant. Le russe est une langue très utile pour tous les voyageurs et je pouvais déjà en bénéficier hors de la Russie.

Les Suisses aiment voyager mais généralement dans l'ouest. La langue russe ouvre les portes d'un autre monde et au cours des deux dernières années j'ai visité non seulement la Russie, mais aussi l'Ukraine et la Géorgie. Dans un avenir proche, je voudrais ajouter des autres pays à cette liste. J'ai visité plusieurs pays dans ma vie, l'Allemagne, l'Italie, la France, l'Autriche, le Liechtenstein, Monaco, l'Espagne, le Portugal, la Bulgarie, la Croatie, la Serbie, la Grèce, la Hongrie, l'Estonie, la Slovaquie, la Slovénie, la Tchéquie, la Géorgie, la Norvège, la Russie, Saint-Marin, le Royaume-Uni, les États-Unis d'Amérique et la Mongolie, et le prochain pays sera le Kirghizistan ».

→ [marinakor.63@gmail.com](mailto:marinakor.63@gmail.com)

# Le plaisir et le bonheur d'enseigner le français



**NATALIA BOBKOVA**  
Enseignante  
Lycée spécialisé №3  
à Oulan-Oudé en  
Bouriatie  
(Russie)

**J**e suis passionnée du français depuis mon enfance. C'est pourquoi j'ai choisi un métier noble, formidable et intéressant, professeur de français ! C'est le métier de mes rêves. Cette année, ça fait huit ans que je travaille au lycée spécialisé № 3 à Oulan-Oudé en Bouriatie. C'est une école unique où l'on peut étudier six langues vivantes : le français, le bouriate, l'anglais, l'allemand, l'espagnol et le chinois. Les élèves de notre école sont ta-

lentueux, ils ont beaucoup de réussites, de victoires aux olympiades du niveau régional et fédéral en français et anglais. La langue anglaise est obligatoire pour tous dès les petites classes. Cependant à partir de l'âge de douze ou treize ans on peut choisir la seconde langue. Pour la plupart des élèves cette seconde langue est la langue française, la plus aimée et chérie que l'on apprend pendant cinq ans. Et c'est parti ! Très souvent l'année scolaire valse autour des concours, des soirées et des concerts linguistiques en français.

Il y a trois ans j'ai fait connaissance avec l'enseignante de l'Université de Vincennes Paris VIII à Saint-Denis Véronique Boy. Véronique rédigeait sa thèse en co-tu-

elle et pour cela elle venait à Oulan-Oudé une fois par an.

Chaque fois qu'elle arrivait, je l'invitais dans notre lycée pour communiquer en français avec les élèves. On regardait et discutait des films français, on chantait des chansons, on racontait des poésies. Ce qui l'intéressait le plus c'était les conversations vives avec les professeurs et les élèves.

De plus j'aidais Véronique à obtenir de l'information et des documents nécessaires en visitant des lieux sacrés de notre région pour qu'elle accomplisse sa thèse. Cela me paraissait énormément intéressant. Quant à Véronique, elle semblait telle-



ment heureuse en passant ses vacances en Bouriatie.

En parlant de nos activités périscolaires on peut constater qu'elles débordent le cadre de la Bouriatie. Depuis quelques années on a la chance de correspondre avec les élèves du lycée Rostand à Chantilly en France. Ce lycée se trouve non loin de Paris, l'endroit est bien connu pour les châteaux du prince de Condé. Mes élèves et ceux du lycée français échangent des nouvelles, des idées, de l'expérience, ils s'intéressent à la vie en général et aux études en particulier via Internet.

On travaille en étroite collaboration avec le département de français à l'Université d'État de Bouriatie. Nous ressentons toujours le soutien et l'assistance des enseignantes et de sa directrice, Marina Koreneva. Il est à noter que le département de français organise souvent des séminaires avec des stagiaires français pour les professeurs de français de notre région.

Pour terminer, je voudrais dire quelques mots sur le dernier concours organisé par le département de français à l'Université auquel mes élèves ont participé. Le concours ayant pour le but d'engager des apprenants du FLE dans l'art de s'exprimer par écrit portait le titre « Pourquoi j'apprends le français ? ». La récompense promise est de se faire publier dans « Salut ! Ça va ? ». Voici les meilleurs extraits de ceux qui ont gagné :







**Zanequina Miloslava:** «Le français est une des langues internationales les plus importantes dans le monde d'aujourd'hui. Dans certains pays il n'est pas la langue maternelle, mais il est employé en tant que langue officielle. C'est la langue officielle de l'ONU, du Comité Olympique, du Conseil d'assistance et économique mutuelle. Le français est une des plus belles langues du monde. Les gens aiment écouter des chansons en français, regarder des films, des pièces de théâtre et des comédies musicales. Beaucoup de personnes veulent aller à Paris pour voir la Tour Eiffel bien connue. La noblesse russe parlait mieux français que sa langue maternelle. La langue française joue un grand rôle sur la scène mondiale.

Mais qu'est-ce qui amène le français dans notre vie ? Le français est populaire : ma mère est interprète de français, j'ai un ami qui fait ses études à la faculté d'interprétariat et traduction en français, ma meilleure amie apprend cette langue pour devenir aussi interprète dans l'avenir, je fais mes études au lycée linguistique où nous apprenons le français.

J'aime la culture et l'histoire de l'Europe, mais la connaissance de l'anglais ne suffit pas pour voyager. Les Belges, les Suisses, les Luxembourgeois parlent français en voyageant en Europe presque librement. Une fois en Belgique, j'ai déjà entendu parler le vrai français. Bien sûr cette langue qui a évolué au cours des siècles n'est plus importante pour tout le monde. Cependant le français est important pour moi.



**Dou Etszan:** «J'apprends le français parce que je veux comprendre la culture française, et bien sûr la langue est la clé de la culture

et de toutes ses particularités. Quelqu'un a dit : «Apprendre une langue étrangère, c'est comme déménager dans un autre pays». Moi, je suis du même avis. En apprenant la langue je suis tombée amoureuse de la vie, de la culture, du cinéma et de la littérature française. Maintenant je suis un fan de TV5 et de la littérature française.

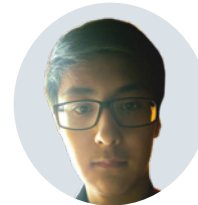


**Umzhana Chirabon:** J'aime vraiment le français. Dans l'avenir je voudrais devenir designer, voilà pourquoi j'aimerais bien faire mes études au centre de la mode à Paris. J'adore aussi lire des blogs sur la mode en français, en particulier sur les maisons Dior et Chanel. En outre, mon dessin animé français préféré est "Miraculous, les aventures Ladybug et Chat Noir". Souvent je regarde des feuilletons en version originale et j'apprends donc la langue.



**Adissa Baglaeva, Elvina Osorova:** «Dès les premières leçons, nous sommes tombées amoureuses de cette belle langue et nous faisons tout ce qui est possible pour l'apprendre. C'est grâce au français que nous avons eu la chance de correspondre avec les

amis francophones et d'apprécier à sa juste valeur la grande culture française. Et voilà, notre histoire d'amour avec la langue française dure depuis trois ans ».



**Pavel Prokopiev:** Ce sont les écrivains français qui ont suscité mon intérêt pour le français. J'ai l'occasion d'étudier le français à l'école secondaire. J'ai aimé l'idée de découvrir un autre pays et sa culture, tout au long de l'apprentissage d'une langue différente. Enfant, j'ai beaucoup aimé les livres d'Astérix, et j'ai pensé qu'il serait amusant de les lire dans leur langue originale. Apprendre le français aide à apprendre d'autres langues, notamment les langues latines (l'espagnol, l'italien, le portugais ou le roumain).



**Rabdan Zhambalov:** Pourquoi le français ? Mais c'est l'amour envers Paris avec des sons d'accordéon, des cafés, les boutiques accueillantes de lavande... Et quand on me demande ce qui est le français pour moi, je ne peux pas expliquer, je ne peux pas exprimer mes sentiments que je ressens en l'écoutant, en voyageant dans ce pays admirable qu'est la France.

→ [natalia\\_bobkova\\_uu@mail.ru](mailto:natalia_bobkova_uu@mail.ru)



# Le français et les congolais

CONSIDÉRÉ COMME ÉTANT LE DEUXIÈME PAYS FRANCOPHONE APRÈS LA FRANCE PAR CERTAINES PERSONNES, LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO EXPLOITE LE FRANÇAIS AVEC UN ACCENT ET UNE ATTENTION PRESQUE AU MÊME NIVEAU QUE CELUI DE MOLIERE ET VOLTAIRE.



**ARDENT PANGADJANGA**  
Kinshasa  
(Congo)

**S**urtout grâce à l'accent qui est, pas totalement, mais à l'a peu près celui des français. Cette information est véridique, parce qu'il suffit juste de voir comment s'expriment les populations des pays francophones d'Afrique de l'ouest ; cette dernière regorgeant bon nombre des nations parlant français en Afrique ; héritage de la colonisation française.

Le français est parlé au Congo-Kinshasa de plusieurs manières comme vous pourrez le lire dans les points suivants.

Retenons avant tout que sa superficie, qui est de 2.345.409 km<sup>2</sup>, fait de lui le plus grand pays africain francophone.

Il est important de noter qu'en République Démocratique du Congo, le français est la langue officielle ; que ce soit au niveau de l'enseignement ou dans le monde professionnel. Ce qui fait qu'à Kinshasa la capitale, beaucoup d'enfants ont pour langue maternelle le français ; même les nounous, baby-sitters et femmes de ménages, qui de manière générale sont issues d'une classe où le fran-

çais lui-même a peu d'importance, font tout leur possible pour s'exprimer aux enfants dont elles ont la garde dans la langue de Victor Hugo.

Mais retenons aussi qu'il n'y a pas que les familles nobles et leurs enfants qui s'expriment en français, même les gosses des foyers ordinaires ont la possibilité de bien manipuler la langue par excellence de l'Académie Française, surtout ceux qui se donnent à la culture et à la recherche à travers les bibliothèques scolaires, les concours de locution interscolaires, concours de génie en herbe et concours d'épellation.

Il a été prouvé, pas encore par des recherches officielles mais juste à travers des constats, que les congolais qui à ce jour parlent en français avec le même accent que celui d'Emmanuel Macron ou de François Hollande sont ceux qui vivent et/ou sont nés dans des grandes métropoles et villes telles que Kinshasa, Lubumbashi, Matabidi.

Bon nombre d'autres congolais certes peuvent bien s'exprimer en français mais pas avec la même prononciation que celui des kinois et dans des tels cas on peut facilement distinguer l'individu né dans la capitale ou dans une des grandes métropoles de celui qui est né au beau milieu d'une pro-

vince. L'une des causes de ce phénomène est juste le fait que l'enfant qui né au village ou dans une ville/cité pas encore urbanisée a pour langue maternelle le dialecte de son ethnie ou de sa tribu jusqu'à ce qu'il se rende sur le banc de l'école. Et même malgré l'école, il parle toujours son dialecte dans la vie quotidienne. Ce qui n'est pas le cas avec un enfant de Kinshasa qui mange, boit, dort, vit avec le français à tout moment.

Un dernier point à préciser est que le taux d'analphabétisme qui se vit dans le pays ne permet pas à tout congolais de pouvoir parler en français. D'où, toute celle ou celui qui parle français est soit membre d'une famille aisée ou presque où on parle français ou encore une personne qui a eu à passer par une école, université, centre de formation et est active dans la vie professionnelle.

Nous terminons cet article en précisant à l'opinion publique que le français parlé en République Démocratique du Congo a été hérité, non de la France mais plutôt de la Belgique. Et jusqu'à ce jour, cette différence se fait ressentir chaque jour. L'exemple le plus fréquent est le suivant : en place de dire quatre-vingt-dix, soixante-dix comme les français, on dit nonante et septante.

→ [ardent.pangadjanga@mail.ru](mailto:ardent.pangadjanga@mail.ru)



## République démocratique du Congo

**Situation géographique :** Pays d'Afrique centrale de 2 345 410 km<sup>2</sup>, la République démocratique du Congo est frontalière de la Centrafrique et du Soudan au nord, de l'Ouganda, du Rwanda, du Burundi et de la Tanzanie à l'est, de la Zambie au sud, de l'Angola au sud-ouest et du Congo à l'ouest. Ses ressources minières sont localisées au sud du pays, dans la région du Katanga.

**Régime politique :** République

**Capitale :** Kinshasa (10 millions d'habitants)

**Langues :** français, lingala, Swahili

**Ethnies :** Lubas, Kongos, Mongos, Zandés, Rundis...

**Religions :** catholiques (50 %), protestants (20 %), kimbanguistes (10 %), musulmans (10 %)

**Monnaie :** franc congolais

**Population totale :** 65,7 millions d'habitants

*D'après rfi.fr*



# « Russie Éternelle »



**ANTONINA KHOÏLOÏMOVA**  
Correspondante  
indépendante  
Mantes-la-Ville  
(France)

Une petite ville française : un silence provincial, des rues vides, de rares passants. On arrive sur la place avec son ancien marché couvert ... et soudain – « Katyusha »!

C'est au deuxième étage du marché que les Français de l'association « Autour du Samovar », en dansant et souriant avec plaisir, chantent une chanson russe célèbre. Une dame élégante les accompagne au violon, c'est Natalia Ermilova, chef de la Chorale Russe « Montparnasse » à Paris. Un spectacle émouvant !

Là, à Lyons-la-Forêt, située dans la région au nord-ouest de la France, en Normandie, a eu lieu une exposition « Russie Éternelle ». Lyons-la-Forêt c'est une petite ville, avec une population de moins de mille habitants, mais avec un très beau cadre naturel et un riche patrimoine culturel. Il y a beaucoup de galeries privées, où diverses expositions permanentes ou temporaires se déroulent.

Et ce n'est pas étonnant que les touristes aiment s'y rendre. En effet, il y a des bâtiments historiques préservés des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : le marché précité, la mairie, l'église Saint-Denis. Il y a également une maison dans laquelle le compositeur Maurice Ravel a créé son célèbre « Boléro ». Et tout cela dans le cadre de la noble forêt de hêtres de Lyons.

Une ambiance de créativité et de paix, lumineuse, mais très équilibrée règne dans l'air de cette ville. On avait envie de prendre un pinceau dans les mains et peindre des maisons normandes merveilleusement belles, décorées avec « des touches colorées » de fleurs aux balcons.

Que ressentez-vous lorsque vous voyez des étrangers qui sont vraiment amoureux de la culture slave ? Qui prennent, avec res-



pect et comme des enfants, des châles et des livres russes dans leurs mains, et parlent d'eux, en prononçant diligemment des mots russes ? Qui vous consacrent avec enthousiasme les secrets des anciennes affiches russes, des ustensiles de cuisine, des livres - des trésors, recueillis peu à peu dans différentes villes et régions de France ? Qui chantent tendrement des chansons russes et ukrainiennes ?

J'ai ressenti beaucoup de sentiments et d'émotions : notamment la fierté de la culture slave, la joie qu'elle soit si intéressante et attirante pour les Français, et une déception que nos compatriotes souvent ne montrent pas

la connaissance de leur propre culture, l'histoire et la littérature comme beaucoup d'étrangers apprenant la culture slave.

## L'exposition « Russie Éternelle »

L'exposition « Russie Éternelle » nous raconte l'âme slave, multidimensionnelle et variée. Il y avait des peintures d'artistes peintres russes et français, des photographies, des broderies de bricoleuses russes, des articles ménagers, des livres russes antiques, des affiches, de la vaisselle - tout ce qui peut nous parler du pays et de son peuple.

De tels événements sont une grande opportunité pour nous, les Slaves, de retourner une fois de







plus à nos racines, et pour les Français c'est de toucher du doigt notre culture et mieux connaître « ces mystérieux russes. »

### Regina Belomytseva-Dahan

Quelques mots à propos de l'organisatrice et des participants de cette exposition, grâce à qui cet événement magique a eu lieu s'imposent.

L'organisatrice de l'exposition « Russie Éternelle » a été la représentante officielle de l'Assemblée Internationale Créative de la Fondation « Traditions Slaves » Regina Belomytseva-Dahan. La liste des événements dédiés aux traditions culturelles slaves, organisés par ses soins est déjà très impressionnante.

Regina mène constamment différents types d'actions dont le but est d'unir les russophones vivant en France. Nous nous inclinons de respect devant elle pour cela. C'est un travail très difficile, mais en même temps c'est très remarquable.

Pendant la préparation de cette exposition, Regina a été invitée à un autre événement important - un concert à l'occasion de la Journée internationale des personnes handicapées au siège de l'UNESCO à Paris. La chanteuse célèbre Mireille Mathieu, une grande admiratrice de la culture russe a laissé avec plaisir son autographe à

Regina en signant sur l'affiche de l'exposition « Russie Éternelle ».

Regina a présenté un stand avec ses photographies: des portraits, que ses clients commandent toujours avec un grand plaisir, ainsi qu'une série de natures mortes sur fond noir, ce sont mes photographies préférées des dernières collections de Regina.

### Valérie Bezard

C'est en 2004, que Valérie Bezard a ouvert son atelier de peinture à Doudeauville où elle partage sa passion avec un groupe d'amis peintres amateurs, pour lequel elle organise stages, rencontres, formations, expositions. Elle participe, ainsi, activement à la vie artistique de la région.

Multipliant les actions et manifestations, la peinture l'a amené à exporter son travail en Côte d'Ivoire et en Thaïlande, où se fut l'occasion de réaliser de belles rencontres et œuvres sociales.

### Liudmila Ménager

Les images féminines dans ses peintures sont sublimes comme Liudmila. Cette artiste s'exerce à quelques techniques de peinture : acrylique, aquarelle, gouache, pastel sec et pastel à l'huile et aussi combinaisons de peinture et création (application).

Vous pouvez voir les sujets différents sur ses tableaux : portraits, architecture, danse, paysages, animaux, l'abstrait et le féérique.

Elle crée également des bijoux uniques et des sculptures, elle est aussi animatrice de l'atelier « Eco-Création » confectionnés à partir d'objets récupérés.

Liudmila vit en France depuis 2013, mais elle a déjà un nombre important d'expositions, de nominations et de prix dans divers concours interna-

tionaux de peinture, dont Le Prix de Cannes en 2017 et PRIX Révélation et PRIX Du Jeune Public du Grand Salon d'ARTS International de jeunes artistes « ARBUSTES » à Mantes-la-Jolie.

Lors de l'exposition « Russie Éternelle », Liudmila Ménager a présenté quelques-unes de ses œuvres d'un style bien personnel, déjà reconnaissable. Ses portraits de belles femmes et des ballerines gracieuses ne laisseront indifférent aucune sensibilité.

### Natacha Popova

Nathalia a été une révélation de l'année 2017 de la galerie de Regina Belomytseva.

Ma compatriote, une Ukrainienne, Nathalia a déménagé en France de Rovno en 2014. Elle a été passionnée par la peinture, et déjà en 2017 son exposition personnelle « Voyage à l'imaginaire » a eu lieu. Les œuvres de Natacha, qu'elle signe « Tacha », sont incroyablement émouvantes, inhabituelles et très lumineuses. En les observant, c'est sûr que vous vous arrêterez pour une seconde, et puis resterez plus longtemps pour admirer les lignes douces.





### Tatiana Rousseau

Tatiana s'occupe d'une très grande et belle œuvre pour les familles russophones et leurs enfants dans la région. Elle est la présidente de l'association « Luciole de Mantes-la-Jolie ». L'une des principales tâches de l'associa-

tion est l'union des familles russophones afin de préserver leurs liens culturels et leurs racines historiques, ainsi que d'aider ceux qui souhaitent apprendre le russe et le français. Tatiana a exposé ses œuvres, ce sont des tableaux brodés. C'est un travail accompli et

assidu, qui mérite le respect. Et quand cette œuvre apparaît sous nos yeux sous la forme d'un paysage magnifique ou d'un bouquet de fleurs, il est impossible de la manquer.

Chacun d'entre nous probablement se souvient d'un tableau, d'une nappe, d'une serviette brodée par les mains de sa grand-mère ou de sa mère. Juste pour un instant dans les pensées, on revient dans notre enfance, dans notre maison préférée. Toutes les difficultés seront oubliées, le monde autour de nous sera plus lumineux, et nous serons plus purs et plus gentils. Les Français apprécient beaucoup le travail artisanal. Et pour cette raison, ils ont scruté les œuvres de Tatiana et ils en ont parlé avec une véritable admiration. Après tout, il faut mettre toute l'âme dans chaque point de broderie.

L'accent le plus frappant de l'événement était, bien sûr, les stands de l'association « Autour du Samovar » de la ville Les Andelys. La responsable de l'association Annie Delannoy a rassemblé des personnes, unies par l'idée de promouvoir la culture des pays russophones en France. Ils collectent tout ce qui touche à l'histoire slave : costumes nationaux, livres, plats, samovars, chansons, recettes ... Ils organisent des ateliers culinaires afin de préparer des plats traditionnels, ils organisent également des concerts, et bien sûr des rencontres autour d'une tasse de thé et du samovar et avec des chansons.

L'exposition a été très bien préparée : plusieurs tables et stands, où, vous pouviez trouver tout ce que votre cœur désire. Même l'alphabet, les icônes et les cartes géographiques. Les membres de l'association ont accueilli les invités en costumes russes, avec un petit verre et un apéritif. C'était possible de boire du thé - bien sûr, d'un samovar. Merci encore à Regina et à tous les participants de l'événement ! C'était festif, chaleureux et très sincère ! En général, à notre manière, à la Slave.

*Traduit par Liudmila Ménager*



Photos: Regina Belomytseva Dahan

→ [ahbrain@gmail.com](mailto:ahbrain@gmail.com)



# Ballet, ballet ...



Carmen Maïa Plissetskaïa, par Liudmila Ménager



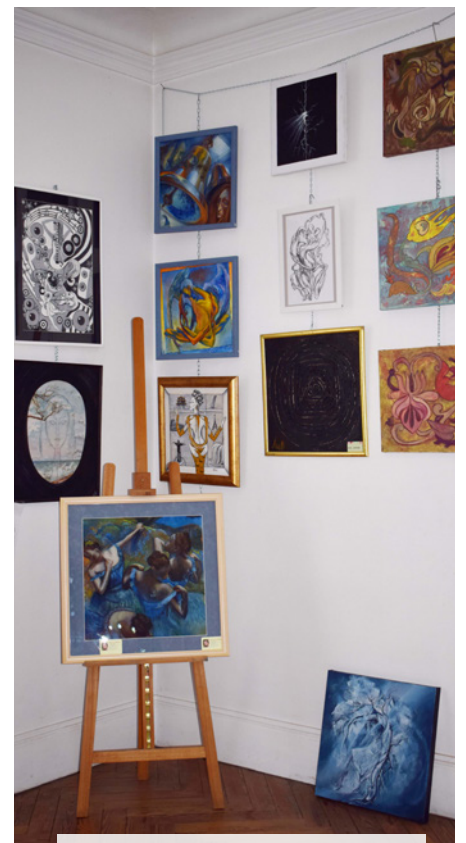
**NATALIA  
BELOMYTSEVA**  
Étrépagny  
(France)

L'année du Ballet en Russie a reçu un soutien de la part des compatriotes qui vivent et travaillent en France. Le 10 février 2018 à la galerie de la photographe Regina Belomytseva Dahan «Regin'ART», représentante officielle de l'Assemblée Créative Internationale de la Fondation «Traditions Slaves», a eu lieu le vernissage de l'exposition internationale «Ballet, ballet». Ce sont des œuvres d'artistes-peintres consacrées au ballet, notamment dédiées à l'art des grands danseurs du ballet Maïa Plissetskaïa et Rudolf Noureev. Une partie de l'exposition a été apportée de Moscou par la présidente de la Fondation «Traditions slaves» Olga Motchalina. L'année 2018 en Russie est dédiée au ballet. De plus, c'est le 200e anniversaire de la naissance

du grand chorégraphe Marius Petipa (1818-1910), un Français de renom, qui a consacré sa vie au Ballet Russe.

La Russie a ses propres idoles du ballet, dont les images scéniques ont laissé une marque indélébile dans les œuvres, où la danse se transforme en une performance de scène musicale. Ce sont la divine Anna Pavlova, qui pour la première fois a réalisé la danse du cygne mourant, la brillante Evdokia Istomina, Mathilde Kschessinska, Ludmila Semenyaka, Galina Oulanova qui a laissé un souvenir de son travail remarquable en tant que danseuse étoile du Théâtre du Bolchoï et professeur plus tard, et Maïa Mikhaïlovna Plissetskaïa et d'autres. Beaucoup de légendes ont circulé à propos de Maïa Plissetskaïa, qui est décédée récemment. Elle savait tellement mettre à profit sa personnalité unique dans la danse, qu'elle est devenue l'idole du Ballet. Son Cygne mourant est stupéfiant!

L'image de la grande ballerine du XXe siècle est restée pour toujours, et de nombreux artistes ont



Les oeuvres des artistes du Tatarstan





magistralement incarné son image dans leurs peintures. Ainsi, avec une perception particulière, nous avons admiré une œuvre réalisée par l'artiste-peintre Liudmila Ménager, qui, avec subtilité et précision, a reproduit l'image de la ballerine sur sa toile. Ici, la Maïa émue à l'image de la gitane Carmen est incarnée avec Séville en arrière-plan. Son regard passionné est dirigé vers le futur et im-

prégné d'un amour particulier, unique à l'égard du ballet et de la musique. Il semble qu'elle va sortir de la toile et va commencer sa danse incendiaire, raffinée, pleine de drame, de beauté et de signification! Cette peinture superbe au niveau du sens et de la réalisation, pourrait être reconnue par la danseuse si elle se voyait dans cette œuvre, qui a été créée par Liudmila Ménager. Les œuvres d'autres ar-

tistes-peintres russes sur le thème du ballet ont également été présentées. L'exposition des artistes intitulée « Le Monde de la Danse », pour la première fois a été présentée dans le foyer du théâtre de la ville de Poissy à l'Hôtel de ville, et elle a été dédiée à l'événement grandiose. Le 14 et 15 Octobre 2017, un concert de gala « Carmen Suite » avec les stars du ballet russe a été présenté devant le public français à l'occasion de l'anniversaire de la grande ballerine russe Maïa Plissetskaïa.

Le vice-président de la Section Paris du Conseil international de la Danse (CID) de l'UNESCO le Dr. Constantin Kontogiannis a également visité cette exposition.

Il est à noter aussi que l'exposition a été soutenue par le CID de l'UNESCO. Les œuvres d'artistes du Tatarstan que Liya Novikova –Proneur, présidente de l'Association « Le Pont culturel France-Russie », nous a présentées, ont également été dédiées à cet événement : l'année du ballet en Russie. Ce sont : Aline Akichina (« Rythmes de la musique »), Rinat Animaev (Rudolf Noureev), son



Olga Mozhina, Vladimir Sergueev et Elena Sayfulina



œuvre sur Noureev nous montre le cours des pensées et des mouvements du danseur. Les teintes sont parfois vives, parfois un peu en sourdine dans leur expression sur la toile ; le parcours du grand danseur magnifique est dignement réalisé, on voit bien la fierté pour son travail artistique, ainsi que pour la mise en scène des images extraordinaires et classiques ! La toile de Lada Aïoudag « Alma Mater » est extrêmement touchante, car elle nous montre le sacrement et la passion cachée.

L'image apparaît comme venant d'un conte de fées, d'un autre monde, mais acceptée pieusement et permettant de comprendre ce que l'artiste a voulu dire. De plus, des œuvres d'auteurs qui ne rentrent pas dans le concept du ballet, ont été exposées, mais qui pourtant ont reflété la gamme complète de leurs performances: dans la nature, des paysages étonnants de Natalia Popova, que nous avons appelé « Saisons », ainsi que des photos de Regina Belomytseva Dahan de natures mortes diverses et des photos artistiques sur le sujet du ballet. Et quelques mots à dire à propos de Liudmila Ménager :

en plus de ce chef-d'œuvre - la composition « Carmen de Maïa Plissetskaïa », elle a également présenté des portraits d'acteurs bien connus du cinéma français, des paysages et un tableau tout à fait charmant sur le thème d'une mère avec son bébé mais pas au sens conventionnel. Lors du vernissage beaucoup d'invités ont visité cette exposition, mais peut-être que parmi les visiteurs les plus célèbres et éminents étaient : Anna Filimonova (artiste-peintre), Valérie Bezard (artiste-peintre), Julia Lozovaya Benetti présidente de l'association « Gloria del ARTE » et vice-présidente du Caucase de la Russie du CID de l'UNESCO ,

Vladimir Sergueev, fondateur et président de l'association « Glogol » ,

Olga Mozhina, critique d'ar, Guy Clauin, adjoint au Maire d'Etrepagny et beaucoup d'autres admirateurs du grand art.

Artistes-peintres exposants : Bezard Valérie, Ménager Liudmila, Le Metayer Tatiana, Popova Natacha, France Zaug, les artistes-peintres de Kazan.

Photographes - Regina Belomytseva-Dahan, Abramov Dmitrij. Sculpteur - Jean-Luc Leleux.

Au cours de l'année 2018, l'exposition au sujet du ballet sera présentée dans différentes villes de France. L'exposition « Marius Peti-

pa: hier et aujourd'hui » aura lieu le 28 mars à l'Ambassade de la Fédération de Russie à Paris avec le soutien de la Fondation « Traditions Slaves » (Moscou).

Grâce à une étroite collaboration avec l'Association franco-russe d'Angers « La Lettre et le Son » cette exposition aura lieu à la Cité des associations en avril 2018, à la Mairie, au 58 Bd du Doyenné, 49100 Angers.

**Traduit par  
Liudmila Ménager**

→ [fotoarts95@mail.ru](mailto:fotoarts95@mail.ru)







Photo: Regina Belomytseva-Dahan

**SALUT! ÇA VA?**

AVRIL 2018 №49

*Les animaux sont les anges sur cette terre  
(proverbe péruvien)*